

MANUEL SUR LA PRÉVENTION DES INCENDIES

dans les collectivités autochtones





LA SCHL : AU CŒUR DE L'HABITATION

La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) est l'organisme national responsable de l'habitation au Canada, et ce depuis plus de 60 ans.

En collaboration avec d'autres intervenants du secteur de l'habitation, elle contribue à faire en sorte que le Canada continue de posséder l'un des meilleurs systèmes de logement du monde. La SCHL veille à ce que les Canadiens aient accès à un large éventail de logements de qualité, à coût abordable, et elle favorise la création de collectivités et de villes dynamiques et saines partout au pays.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, veuillez consulter le site Web de la SCHL à l'adresse suivante :
www.schl.ca

Vous pouvez aussi communiquer avec nous par téléphone :
1-800-668-2642 ou par télécopieur : 1-800-245-9274.

De l'extérieur du Canada : 613-748-2003; télécopieur : 613-748-2016.

La Société canadienne d'hypothèques et de logement souscrit à la politique du gouvernement fédéral sur l'accès des personnes handicapées à l'information. Si vous désirez obtenir la présente publication sur des supports de substitution, composez le 1-800-668-2642.



Manuel sur la prévention des incendies dans les collectivités autochtones

Préparé par :
InterINDigital Entertainment Inc.

Avec l'aide de
gordongroup

La SCHL offre une large gamme de produits sur le logement.
Pour obtenir plus de détails, composez le 1-800-668-2642 ou visitez notre site Web : www.schl.ca.

This publication is also available in English under the title :
Fire Prevention in Aboriginal Communities – 65310

L'information présentée dans la présente publication correspond aux résultats des recherches auxquels la SCHL a actuellement accès. Il revient au lecteur d'évaluer avec discernement les renseignements, le matériel et les techniques présentés ainsi que de consulter les spécialistes du domaine concerné pour déterminer si les renseignements, le matériel et les techniques conviennent à ses besoins. Le texte présenté ne constitue que de l'information générale et les facteurs propres au bâtiment et à l'emplacement, tels les conditions climatiques, le coût, l'esthétique, et l'aspect pratique et utilitaire doivent entrer en ligne de compte. La SCHL se dégage de toute responsabilité relativement aux conséquences résultant de l'utilisation que le lecteur pourrait faire des renseignements, des matériaux et des techniques contenus dans le présent ouvrage.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Manuel sur la prévention des incendies dans les collectivités autochtones
/ préparé par InterINDigital Entertainment Inc. à l'aide de **gordongroup**.

Publ. aussi en anglais sous le titre: Fire prevention in aboriginal communities.

ISBN 978-0-662-07113-6

No de cat.: NH15-433/2007F

I. Incendies--Prévention--Canada--Cas, Études de. 2. Autochtones,
Services aux--Canada. I. Société canadienne d'hypothèques et de logement
II. InterINDigital Entertainment Inc III. **gordongroup** (Firme) IV. Coll.: Rapport
de recherche (Société canadienne d'hypothèques et de logement).

TH9506.A1F5714 2007

363.37'708997071

C2007-980199-4

© 2007 Société canadienne d'hypothèques et de logement

Tous droits réservés. La reproduction, le stockage dans un système de recherche documentaire ou la transmission d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre moyen sont interdits sans l'autorisation préalable écrite de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Sans que ne soit limitée la généralité de ce qui précède, il est de plus interdit de traduire un extrait de cet ouvrage dans toute autre langue sans l'autorisation préalable écrite de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Imprimé au Canada
Réalisation : SCHL

Table des matières

Introductioniii

Études de cas

Étude de cas n° 1 : Behchoko (Territoires du Nord-Ouest).....1

Une enquête sur une série d'incendies a révélé que les malfaiteurs étaient probablement des jeunes. Le service d'incendie de Behchoko a réagi en établissant un programme pour jeunes incendiaires afin de cerner les raisons de leur comportement.

Étude de cas n° 2 : Haines Junction (Yukon).....5

La communauté s'est montrée plus futée que l'occasionnel feu d'herbes en mettant sur pied son programme innovateur, Intelli-feu, qui amène les résidents à participer aux efforts pour éliminer les risques d'incendie, comme les broussailles à l'extérieur de leurs maisons.

Étude de cas n° 3 : Première nation Indian Brook (Nouvelle-Écosse)9

Après le décès tragique de trois jeunes gens, le service d'incendie d'Indian Brook a réagi en sensibilisant la communauté au danger réel que les incendies peuvent représenter.

Étude de cas n° 4 : Kahnawáke (Québec)13

Un programme de prêts à l'habitation dans cette réserve urbaine a réduit le nombre d'incendies parce que les résidents sont plus prudents lorsqu'ils sont propriétaires de leur maison.

Étude de cas n° 5 : Lower Nicola (Colombie-Britannique)17

Les nombreux feux d'herbes et de broussailles étaient un problème constant dans cette communauté jusqu'à ce qu'elle lance un programme régulier de brûlage printanier pour supprimer la végétation dans les zones à risque élevé de la réserve.

Étude de cas n° 6 : Île de Moose Factory (Ontario)21

Les membres du service d'incendie de la Première nation Moose Cree ont constaté une augmentation de l'utilisation de bougies et, par conséquent, du nombre d'incendies. Les pompiers ont entrepris une campagne de sensibilisation du public sur l'utilisation sans risque des bougies.

Étude de cas n° 7 : Nain (Nunavik) (Terre-Neuve-et-Labrador).....25

Il y avait trop de feux de cheminée dans la petite communauté inuite de Nain, alors le service de pompiers volontaires a acheté une brosse à cheminée (appelée hérisson) qu'il prête aux membres de la communauté et il les encourage à entretenir leurs cheminées.

Étude de cas n° 8 : Première nation Rainy River (Ontario)29

Il y a trente ans, la Première nation Rainy River n'avait pas de service d'incendie. Après avoir vu mourir un homme emprisonné par le feu dans une maison, deux résidents visionnaires ont décidé d'en créer un ensemble.

Étude de cas n° 9 : Première nation Sagkeeng (Manitoba)33

La communauté a toujours eu des problèmes liés à l'imprudence à l'égard des plinthes chauffantes et des radiateurs autonomes. Un décès survenu dans la communauté, suivi d'une campagne de sensibilisation, a aidé les résidents à comprendre les dangers.

Étude de cas n° 10 : Première nation White Cap Dakota (Saskatchewan)37

Cette Première nation des Prairies a mis sur pied plusieurs programmes qui l'ont aidée à établir son record : 20 ans pratiquement sans incendies résidentiels.



Annexes

Prévention des incendies : Conseils pour les résidents	41
Liens à des sites d'information sur la prévention des incendies	42
Liste de vérification pour la prévention des incendies dans les habitations	43
Liste de vérification pour la prévention des incendies criminels	44
Votre plan d'évacuation en cas d'incendie	45

Introduction

Dans son rapport de 2004 intitulé *Statistiques des incendies dans les habitations au Canada*, la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) présentait des résultats alarmants sur la fréquence des incendies et leurs conséquences pour les communautés de Premières nations au Canada. Selon le repère utilisé, le nombre de décès par incendie parmi les Premières nations était de 4 à 10,4 fois plus élevé que la statistique pancanadienne. Les statistiques sur la fréquence des incendies, les dommages et les blessures étaient également plus élevées.

Dans son rapport de 2004, la SCHL donnait à entendre que le surpeuplement et l'inaccessibilité des endroits éloignés étaient deux des principales raisons expliquant ces taux élevés. Bien qu'il soit difficile de changer certains de ces facteurs, il y a lieu de croire que les programmes de prévention des incendies peuvent aider considérablement à réduire la fréquence des incendies et les dommages et les décès qu'ils causent dans les collectivités autochtones.

La SCHL a mis au point ce manuel sur la prévention des incendies afin d'aider les pompiers volontaires et les gestionnaires d'habitations dans leurs efforts pour établir des pratiques de prévention des incendies dans leurs collectivités autochtones ou améliorer les pratiques existantes.

Étant donné que les connaissances pratiques et l'expérience sont essentielles pour que ces efforts de prévention soient efficaces, la SCHL a préparé ce manuel après s'être entretenue avec des pompiers volontaires dans dix communautés autochtones différentes. Les résultats de ces discussions ont ensuite été organisés en études de cas, chacune décrivant les efforts de prévention dans une communauté particulière.

Parmi les nombreux sujets dont il est question dans les études de cas, il y a l'utilisation sans risque des bougies, l'entretien des cheminées, la prévention des incendies criminels et la création et le développement d'une brigade de pompiers volontaires. La SCHL espère que les pompiers volontaires et les gestionnaires d'habitations des collectivités autochtones se retrouveront dans bon nombre de ces témoignages et qu'ils tireront de nouvelles idées et une inspiration des expériences variées de leurs collègues.

En plus des dix études de cas, ce manuel propose en annexe des listes de vérification et des outils que les pompiers volontaires et les gestionnaires d'habitations pourraient trouver utiles pour planifier des programmes de prévention des incendies et pour trouver d'autres renseignements concernant la prévention des incendies en général.





ÉTUDE DE CAS N° 1 :

BEHCHOKO (Territoires du Nord-Ouest)

Le problème

La communauté, anciennement connue sous le nom de Rae-Edzo, a récemment négocié un traité d'autonomie gouvernementale avec les gouvernements territorial et fédéral et s'appelle maintenant Behchoko, bien qu'elle continue de s'appeler par son nom abrégé : Rae.

Située dans la région Tlicho, qui s'étend vers le nord ouest à partir du Grand lac des Esclaves, Behchoko est une communauté minuscule. Elle n'a

qu'une route pavée (en réalité, traitée en surface), alors que les autres routes sont en gravier. Le seul restaurant du village, qui est exploité par une famille, ferme pendant un mois chaque année lorsque la famille part en vacances. La communauté de 1 895 habitants a un centre de santé, mais l'hôpital le plus proche est à une heure de route vers le sud, à Yellowknife. Elle a deux stations service et un motel. Un deuxième motel a fermé ses portes au début des années 1990.

Un incendie s'est déclaré récemment dans ce deuxième motel, qui est maintenant abandonné. Qui étaient les coupables? Des jeunes. Cela n'a pas surpris Steve Moss, qui travaille au bureau régional du ministère des Affaires municipales et communautaires du gouvernement territorial. Il affirme que la plupart des incendies à Behchoko sont allumés par des jeunes.

« Les incendies sont presque toujours causés par des jeunes qui jouent avec le feu, affirme Moss. Il y a quelques feux de cuisson, mais ils sont très rares. »

Pourquoi les jeunes mettent-ils le feu aux immeubles? Moss répond que les enfants dans cette communauté ont facilement accès aux allumettes.

« Les enfants ont très facilement accès aux allumettes et aux briquets parce que la très grande majorité des gens fument dans ces communautés », dit-il.

En outre, il y a à Behchoko des enfants ayant le syndrome d'alcoolisation fœtale, dit-il, et le feu les fascine.

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Rappelez aux parents que leurs enfants sont leur responsabilité. Ils devraient savoir où ils sont et ce qu'ils font en tout temps.
- Lorsque vous avez affaire à des enfants et à des adolescents, rendez le message positif. Insistez sur ce qu'il faut faire plutôt que sur ce qu'il ne faut pas faire.
- Interrogez les jeunes qui allument des incendies pour découvrir quels sont leurs motifs.
- Surveillez les enfants qui manifestent de la curiosité à l'égard du feu et informez-en les parents et les autorités responsables.
- Recommandez aux familles de garder les allumettes et les briquets hors de la portée des enfants.
- Faites attention aux cibles qui pourraient être attrayantes pour les jeunes incendiaires, comme les bâtiments abandonnés, et demandez qu'ils soient enlevés ou réparés ou que leurs ouvertures soient mieux barricadées.

L'incendie du motel a eu lieu en novembre 2005 et Moss et ses homologues de la police (dans ce cas particulier, de la GRC) ont passé plusieurs mois à enquêter. Après avoir interrogé de nombreuses personnes, ils ont ramené le nombre de suspects à moins de douze jeunes de 11 à 14 ans.

« Nous nous concentrons sur ces enfants parce que nous savons qu'ils sont entrés dans le bâtiment dans le passé et qu'ils ont allumé des feux pour se réchauffer, explique Moss. Ils sont souvent rentrés dans ce bâtiment pendant les dernières années et y ont allumé des feux. » ■

La solution

Pour s'attaquer au problème des jeunes incendiaires à Behchoko, Moss a collaboré avec les agents de la GRC qui enquêtent sur l'affaire à Behchoko afin d'établir un programme à l'intention des jeunes incendiaires. Il a communiqué avec chacun des adolescents soupçonnés et leurs parents, et tous, sauf un, ont accepté de participer au programme.

« La possibilité qu'on porte des accusations contre eux les encourage à collaborer », dit Moss, qui ajoute qu'en raison de leur âge, il n'est pas ou à peu près pas possible d'utiliser le système judiciaire pour les réadapter. « En fin de compte, je vais être plutôt surpris si la grande majorité des gens impliqués participent au programme, mais jusqu'à présent, la réaction est encourageante. »

Le programme, que Moss a adapté pour sa communauté à partir du cadre établi par la First Nations' Emergency Services Society (FNESS) de la Colombie-Britannique, prévoit pour l'essentiel des entrevues avec chaque enfant et ses parents pour déterminer s'il allume des feux par curiosité ou s'il a des tendances incendiaires. Dans le premier cas, « on éduquera l'enfant pour l'amener à changer son comportement », explique Moss. Dans le deuxième, les jeunes seront renvoyés aux services sociaux où ils suivront une thérapie plus intensive pour régler leurs problèmes.

Mais pourquoi les jeunes allument-ils des incendies? D'après la documentation, les principaux motifs de tout incendiaire sont la vengeance, l'hostilité, l'excitation que le feu même suscite chez l'incendiaire et la réaction de la communauté. Les personnes qui sont arrêtées parce qu'elles ont allumé des incendies ont de faibles aptitudes sociales, manquent d'estime de soi et n'obtiennent généralement pas de bons résultats à l'école.

Le *Juvenile Firesetter Manual*, publié par l'Office of the Fire Commissioner de la Colombie-Britannique, répartit les incendiaires juvéniles en deux catégories : ceux qui allument des feux par curiosité et ceux dont le comportement pyromane dénote un problème. La plupart des jeunes qui allument des feux font partie de la première catégorie. Ils le font pour expérimenter ou par curiosité. Dans le secteur, c'est ce qu'on appelle « jouer avec le feu ». Ces jeunes curieux

sont habituellement des garçons âgés de 3 à 10 ans. Leurs motifs comprennent l'ennui, le manque de supervision des parents, l'accès aux allumettes et aux briquets et une curiosité générale à l'égard du feu. Ces feux se déclarent près du domicile et beaucoup ne sont pas intentionnels, ceux qui les allument manifestant du remords.

Les incendiaires à problèmes, selon le manuel, sont habituellement des garçons plus vieux, âgés de 7 à 18 ans. Ils ont des troubles d'apprentissage et de la difficulté à établir des relations sociales. La colère, les pressions exercées par les pairs, le rejet et le stress jouent souvent un rôle. Les garçons mettent le feu pour diverses raisons, soit par vengeance, pour lancer un appel à l'aide, parce qu'ils ont des problèmes psychologiques et en réaction à un changement, comme un divorce ou un décès dans la famille. Mettre le feu devient un moyen d'expression et un exutoire. Ils manifestent peu de remords et sont susceptibles de récidiver s'ils ne reçoivent pas du counselling.

Un autre programme que les gestionnaires d'habitations pourraient utiliser est le TAPP-C (programme de prévention des incendies criminels à l'intention des enfants). Comme le *Juvenile Firesetter Manual*, ce programme aide à identifier les enfants qui risquent d'allumer des incendies et met à leur disposition les services de sensibilisation et de counselling appropriés. Selon le TAPP-C, les enfants qui allument des incendies sont en colère, curieux



ou destructeurs. Pour ceux qui sont en colère ou perturbés par quelque chose ou quelqu'un, mettre le feu est un appel à l'aide. Certains de ces enfants contreviennent délibérément à la loi en sachant qu'ils se feront prendre. Le feu, qu'on leur présente depuis leur tout jeune âge comme un tabou majeur, est un moyen facile pour eux d'exprimer leur colère. L'incendiaire destructeur détruit les choses parce qu'il le veut. Pour ces enfants, regarder leurs biens ou ceux des autres disparaître dans les flammes est un plaisir pervers. Par contre, l'incendiaire curieux peut seulement vouloir voir ce qui va se passer. Ces enfants n'ont pas d'intentions cruelles. Ils veulent tout simplement voir ce qui se passe lorsqu'une pile de papier, ou quelque chose d'autre, brûle. Dans la plupart de ces situations, les enfants croient agir dans un milieu sûr et, si quelque chose se produit, ils considéreront que c'était un accident.

Les gestionnaires d'habitations ou les parents et grands parents qui veulent recourir au programme TAPP-C doivent appeler leur service d'incendie local directement ou, si la communauté y a accès, une ligne d'assistance locale du TAPP-C. L'agent du programme au service d'incendie s'entretiendra avec le(s) parent(s) ou le(s) fournisseur(s) de soins, habituellement à la caserne des pompiers ou par téléphone, pour aider à déterminer si l'enfant a besoin du programme. Si c'est le cas, alors un représentant du service d'incendie visite le domicile de l'enfant pour y vérifier la sécurité incendie et pour offrir aux parents ou aux fournisseurs de soins l'occasion de faire évaluer l'enfant dans le cadre du programme TAPP-C afin de déterminer s'il est susceptible de jouer avec le feu ou d'allumer délibérément des incendies dans l'avenir. Il se peut que le représentant recommande du counselling. Au cours de trois autres visites, l'enfant et le(s) parent(s) ou fournisseur(s) de soins recevront de l'information sur les dangers de jouer avec le feu.

Une autre mesure préventive que Moss prend à Behchoko est de repérer les cibles possibles d'incendiaires, comme les immeubles abandonnés ou aux ouvertures barricadées. Son équipe essaiera alors de faire le nécessaire pour que ces structures soient éliminées ou réparées ou pour qu'on en ferme mieux les ouvertures.

« Mais le message le plus important à transmettre, c'est que les gens doivent tout simplement s'occuper de leurs enfants, conclut Moss. Une grande partie de ces problèmes pourraient être évités si les enfants passaient moins de temps sans surveillance. » ■

Population actuelle de Behchoko :
1 895 personnes.

Nombre de maisons : 500.

Matériaux de construction des maisons : bois et plaques de plâtre.

Causes des incendies résidentiels : la plupart sont allumés délibérément par des jeunes de 8 à 12 ans.

Fréquence : de petits incendies chaque semaine et quatre à cinq incendies plus graves chaque année.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Il y a un petit service de pompiers volontaires dont le nombre fluctue, deux camions à incendie neufs et une nouvelle caserne de pompiers.

Combien y a-t-il de pompiers? Ça varie entre 4 et 12, tous volontaires.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Non, mais la situation s'améliore.

Types d'équipement d'extinction des incendies : deux autopompes à cabine fermée d'une capacité de 1 200 gallons par minute. Des bornes-fontaines desservent le tiers de la communauté et les camions transportent une citerne indépendante pour retenir l'eau transportée par les camions-navettes. Nous avons huit ensembles complets d'appareils respiratoires Scott 2.2 et un compresseur Junior de Jordair.

Quel âge a l'équipement? Une autopompe date de 2005 et l'autre, de 2004.

Est-il en bon état de marche? Les tenues d'intervention sont conformes aux normes actuelles.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? Les membres du service d'incendie vont parler aux élèves dans les écoles et le chef adjoint du service d'incendie fait des présentations.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Beaucoup d'adultes et d'enfants fument et ont facilement accès aux allumettes et aux briquets. Les liquides combustibles, l'essence, la pyromanie, les enfants qui jouent avec le feu et les incidents liés à l'alcool sont tous des problèmes.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Le degré de formation des intervenants en général est une source de préoccupation. Beaucoup ne comprennent pas l'importance d'une formation.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? Inspections des bâtiments inhabités et exécution de la loi pour veiller à ce qu'ils restent barricadés.

Quels ont été les coûts de ces mesures? Seulement un coût peu élevé pour le propriétaire, pour garder l'immeuble barricadé.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Une visite dans une école pour contrer les comportements incendiaires a plutôt servi de rappel aux enfants, et le nombre d'incidents a augmenté.

Dans le cas des feux causés par des incendiaires, qu'est ce que vous savez sur les personnes qui mettent le feu? La plupart sont de jeunes enfants de moins de 14 ans.

Qu'est-ce que les gestionnaires d'habitations et les pompiers peuvent faire pour prévenir les incendies et assurer la sécurité? Vérifier régulièrement les immeubles, limiter l'accès aux vides sanitaires, enlever les débris aux alentours des habitations et assurer un bon éclairage des lieux.

Qu'est-ce que les membres de la communauté et les éducateurs peuvent faire pour prévenir les incendies et assurer la sécurité? Être observateurs et signaler les comportements suspects. Les éducateurs pourraient inclure la surveillance des risques dans leurs leçons.

Qu'est-ce que les parents peuvent faire pour prévenir les incendies et assurer la sécurité? S'occuper de leurs enfants devrait être une priorité. Les parents devraient savoir où sont leurs enfants et ce qu'ils font lorsqu'ils ne sont pas à la maison. Ils doivent garder les allumettes et les briquets hors de leur portée, entreposer les combustibles dans un endroit sûr et parler à leurs enfants du danger de jouer avec le feu.

Qu'est-ce que les jeunes peuvent faire pour prévenir les incendies et assurer la sécurité? Servir d'exemple et dire aux autres que c'est mal d'allumer des feux.



ÉTUDE DE CAS N° 2 : HAINES JUNCTION (Yukon)

Le problème

Comme bien des communautés du Yukon, Haines Junction est pittoresque. Nichée au pied des montagnes du Parc national de Kluane, elle est aussi située près du lac Capselene, un endroit parfait pour faire du camping en famille. La collectivité de 824 personnes, dont la moitié sont des Autochtones, réunit des représentants de quatorze Premières nations.

Dans la collectivité, on trouve aussi bien des chalets d'un prix élevé que des maisons modestes de trois chambres à coucher. La plupart sont en bois.

La communauté compte des épiceries, un poste d'essence et quelques restaurants, soit les commodités qu'on trouve habituellement dans un petit village. Pour faire leurs achats moins courants, les résidents vont à Whitehorse où ils peuvent trouver tout, depuis les galeries d'art jusqu'aux librairies et, évidemment, les grands magasins comme Wal-Mart et Superstore. Whitehorse est à deux heures de route de Haines Junction, mais ce n'est pas loin du tout pour les Yukonnais.

Il y a environ neuf ans, le village a dû lutter contre un grave incendie qui lui a donné « beaucoup de fil à retordre », selon Fred Jennex, coordonnateur du programme Intelli-feu au Yukon.

« Le feu s'est déclaré dans les herbes et bien sûr, les arbres ont pris feu puisque c'est là qu'on trouve les combustibles étagés. Le feu est immédiatement devenu impossible à maîtriser, explique Jennex. Les pompiers ont utilisé tous les moyens pour l'éteindre – des avions -citernes, des hélicoptères et des équipes – et il leur a quand même fallu deux à trois jours pour le maîtriser. »

L'incendie s'est produit dans la ceinture de verdure entourant le village et ne s'est jamais rendu dans la communauté même, bien qu'il ait menacé d'y pénétrer près de la maison d'un des collègues de Jennex, qui gère actuellement le projet Intelli-feu pour sa zone. Presque rien n'a été endommagé, sauf la zone herbeuse, mais la lutte contre cet incendie a coûté très cher au village étant donné que les largages d'eau par avion-citerne coûtent 20 000 \$ chacun.

« Je ne sais pas exactement combien de largages il y a eu, mais je sais qu'il y en a eu beaucoup », dit Jennex.

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Renseignez les gens sur l'importance d'éliminer les broussailles autant que possible. | <input type="checkbox"/> Faites participer les écoliers aux programmes qui montrent l'importance d'éliminer les broussailles à proximité des maisons et des communautés. |
| <input type="checkbox"/> Envisagez d'intégrer le programme Intelli-feu dans le programme de prévention des incendies de votre communauté. | |

Il y a un an, un incendie tout aussi difficile à maîtriser s'est déclaré dans le même type de paysage, juste à l'extérieur du village. Les conditions étaient à peu près les mêmes, bien que ce feu ait eu le potentiel d'être encore plus dévastateur parce qu'il a eu lieu pendant une saison des feux particulièrement sèche et dangereuse. De nouveau, les pompiers ont utilisé tous les moyens à leur disposition pour le maîtriser, mais cette fois, grâce au dur labeur d'un groupe de travailleurs des Premières nations qui considèrent Haines Junction comme leur village natal, un aspect a été différent : il ne leur a fallu que deux heures pour éteindre le feu. C'est une des histoires de réussite que Jennex conserve dans ses dossiers. ■

La solution

Alors, qu'est-ce qui a changé entre le premier et le deuxième incendie? Il y a neuf ans, la communauté n'avait aucun moyen de se défendre contre les feux d'herbes et de broussailles qui se répandent à une vitesse incroyable par temps sec. Par la suite, elle a lancé le programme Intelli-feu. Ce programme a vu le jour en 1998 en tant que projet de « travaux d'hiver » qui permettait aux travailleurs saisonniers qui n'avaient pas accumulé un nombre suffisant de semaines pendant l'été d'obtenir les crédits d'assurance-emploi dont ils avaient besoin pour percevoir des paiements pendant l'hiver. Glenn Hart, qui a lancé le programme, est aujourd'hui le ministre responsable du ministère



des Services communautaires, qui est chargé de la supervision du programme.

« Le programme avait un objectif plus vaste, qui était d'essayer de garder les gens dans leurs communautés, dit Jennex. Ces travailleurs passaient l'été dans leurs communautés natales lorsqu'il y avait du travail dans l'industrie du tourisme, mais pendant l'hiver, ils devaient aller travailler à Whitehorse pour devenir admissibles à l'assurance-emploi. ».

Le but recherché était de garder ces travailleurs dans leurs propres communautés, avec leurs familles, et de leur faire faire quelque chose de productif. L'idée derrière Intelli-feu, c'est qu'en enlevant les broussailles près des communautés, les feux d'herbes et de broussailles de surface ne risquent à peu près pas de s'étendre. Lors du premier incendie il y a neuf ans, cela n'avait pas été

fait. Au moment du deuxième, le programme Intelli-feu était bien implanté à Haines Junction.

Le gouvernement territorial a commencé les travaux sur le terrain dans le cadre du programme en octobre et novembre 1999, mais les progrès ont été lents à venir au début parce que la main-d'œuvre potentielle n'avait pas d'expérience de l'exécution des tâches nécessaires.

« Nous avons dû donner beaucoup de formation au début, se rappelle Jennex. Les travailleurs ont dû apprendre à utiliser des scies à chaîne et des débroussailleuses ».

L'efficacité du programme s'est améliorée à mesure que les travailleurs ont pris de l'expérience. Aujourd'hui, Jennex est fier de dire que le programme du Yukon est considéré comme le meilleur au Canada selon

les résultats d'une enquête menée par Partners in Protection, une organisation basée en Alberta qui a mis au point le programme Intelli-feu. Maintenant appliqué dans diverses collectivités de toutes les régions du Canada, Intelli-feu se fonde sur un programme américain appelé FireWise. Le programme est devenu tellement populaire aux États Unis que certaines compagnies d'assurance américaines disent aux gens que s'ils n'appliquent pas le programme FireWise dans leurs collectivités, elles leur retireront leur couverture.

Le programme Intelli-feu du Yukon est maintenant appliqué dans 27 communautés du territoire. Il fonctionne bien depuis ses débuts. Jennex raconte que Hart et son collègue, Joe MacGillivray, « ont gribouillé leur plan à l'arrière d'un morceau de papier en se rendant en Alaska en auto ». Aujourd'hui, MacGillivray est le sous ministre adjoint de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

« Ce sont eux qui ont mis le programme au point et je suis fier d'en être responsable maintenant », dit Jennex, en ajoutant que les communautés demandent des fonds chaque année, soit par l'intermédiaire d'une municipalité des Premières nations, d'un organisme sans but lucratif ou d'un conseil scolaire. À mesure que les années passent, les communautés deviennent plus sûres parce que les travailleurs arrivent à débroussailler un nombre croissant d'hectares.

« Dans deux ans, le programme Intelli-feu aura été appliqué dans toute la communauté de Haines Junction », dit Jennex. « Il ne reste plus que 20 hectares à nettoyer, et les travailleurs peuvent en aménager environ 10 par an. »



Une fois que la végétation aura été aménagée dans toute la communauté, l'entretien sera une affaire de rien, dit Jennex, en ajoutant que le budget annuel pour entretenir dix hectares s'établit en moyenne à 50 000 \$. On a peut être investi beaucoup d'argent au départ, mais une fois le gros du travail terminé, l'entretien sera loin de coûter aussi cher. De plus, lorsqu'on considère le coût de 20 000 \$ que représente un largage d'avion citerne pour éteindre même le plus petit des feux, les coûts de ces mesures de prévention deviennent minimes par comparaison.

Jennex travaille maintenant à un autre projet : un prêt à bas taux d'intérêt pour les habitants de zones résidentielles rurales, qui donneraient aux propriétaires occupants les moyens de faire les travaux que les évaluateurs d'Intelli-feu leur recommandent.

« L'évaluation montre souvent qu'il y a énormément de travail à faire. Beaucoup de propriétaires-occupants sont trop âgés ou ne sont tout simplement pas capables de le faire. S'ils peuvent obtenir un prêt à bas taux d'intérêt, ils peuvent engager des entrepreneurs pour le faire pour eux. »

Enfin, Jennex examine la possibilité d'adapter quelques uns des principes d'Intelli-feu au programme scolaire.

« Nous allons faire préparer une trousse pour que les étudiants aient une zone résidentielle rurale d'Intelli-feu à entretenir, dit-il. Une fois qu'ils auront commencé à participer au programme, ils seront peut être capables de convaincre leurs familles de faire ce travail chez eux. » ■

Population actuelle de Haines Junction : 824, dont environ la moitié sont des Autochtones.

Nombre de maisons : 200 en 2001, la dernière année pour laquelle des statistiques étaient disponibles. Cent vingt (120) appartiennent à des résidents de la réserve.

Matériau des maisons : bois.

Causes des incendies résidentiels : feux de cheminée.

Fréquence : Nous en avons eu un au cours des cinq dernières années.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Service de pompiers volontaires.

Combien y a t il de pompiers? 11.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Oui.

Types d'équipement d'extinction des incendies : Nous avons un camion-citerne de 1 000 gallons (appartenant au gouvernement du Yukon), une autopompe de 840 GPM avec 1 000 gallons à bord ainsi qu'une camionnette à quatre portes nous permettant d'accéder aux zones rurales. Nous avons en plus l'équipement ordinaire qu'on trouve dans d'autres services d'incendie, comme des pompes, des tuyaux et des citernes indépendantes.

Quel âge a l'équipement? Le camion-citerne date de 1978, l'autopompe, de 1987 et la camionnette, de 1996.

Est-il en bon état de marche? Oui.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? Il s'agit principalement de programmes parrainés par les T.N.-O., comme Intelli-feu et Protégez vous du feu.

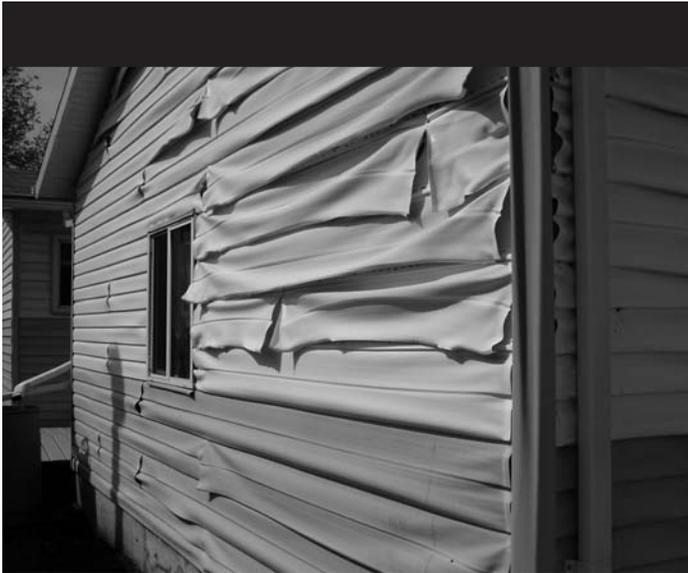
Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Les principales causes d'incendie sont liées aux appareils de chauffage au bois. Et la plupart du temps, elles sont attribuables au manque d'entretien (par exemple, si le poêle à bois ou la cheminée ne sont pas nettoyés).

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Encore une fois, les feux de cheminée et l'entretien des poêles à bois seraient les plus grandes préoccupations.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des feux? Nous mettons des annonces de rappel dans le *St. Elias Echo* (une publication mensuelle) une fois ou deux par année.

Quels sont les coûts de ces mesures? Nuls. Le service d'incendie commandite le journal, alors les annonces sont gratuites.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? C'est difficile de savoir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.



ÉTUDE DE CAS N° 3 :

PREMIÈRE NATION INDIAN BROOK (Nouvelle-Écosse)

Le problème

La Première nation Indian Brook se trouve en Nouvelle-Écosse, à environ 25 kilomètres du village de Stewiacke. La réserve, qui compte environ 2 000 habitants, a six petits magasins communautaires, une station-service et deux ou trois terminaux de loterie, mais aucun bar puisque l'alcool est prohibé dans la communauté. Les résidents se rendent à Truro, à environ 50 kilomètres de la communauté, pour faire leurs gros achats et magasiner au Wal-Mart.

La négligence des gens causait des problèmes dans la réserve d'Indian Brook et a fini par tuer trois jeunes personnes. Le premier décès a eu lieu il y a environ six ans. Un jeune homme écoutait la télévision dans sa chambre à coucher, la porte fermée. Entre-temps, quelqu'un avait laissé une lumière allumée au sous-sol et elle est devenue tellement chaude qu'elle a mis le feu au lit à côté, ce qui a tout de suite allumé un incendie. Le jeune homme ne savait pas que la maison était en feu et a quitté sa chambre pour voir ce qui se passait seulement après avoir entendu les camions à incendie.

Malheureusement, les flammes et la fumée du feu au sous-sol s'étaient concentrées dans le puits d'escalier qui était situé à côté de sa chambre. Il est mort asphyxié à quelques pieds seulement de la porte de sa chambre. Il était au début de la trentaine.

Un autre décès a eu lieu il y a trois ans. Une femme s'est endormie en fumant. On ne sait pas exactement ce qui s'est produit par la suite, mais les autorités croient qu'elle a

probablement laissé tomber sa cigarette sur le divan à côté de son lit. Elle avait bu et sa vitesse de réaction était donc réduite. L'incendie s'est déclaré rapidement, et la femme, au lieu de rouler en bas du lit et ramper, s'est levée pour sortir de la pièce et est morte asphyxiée à moins de dix pieds de son lit. Elle était au milieu de la trentaine.

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Essayez de trouver des fonds pour l'inspection des maisons.
- Encouragez vos pompiers à conclure une entente officielle ou officieuse avec les services d'incendie de collectivités voisines, afin qu'ils soient là lorsque vous avez besoin d'eux et que vous soyez là pour aider s'ils ont besoin de votre service d'incendie.
- Distribuez aux membres de la communauté les dépliants existants sur la prévention des incendies pour leur rappeler d'importants conseils pour prévenir les incendies.
- Utilisez votre réseau de relations personnel pour aider votre communauté.

La même année, une autre personne est décédée dans la réserve d'Indian Brook à cause de négligence dans la cuisine et de surconsommation d'alcool. Un groupe de personnes s'étaient réunies pour faire la fête. À la fin de la soirée, les trois invités restants ont décidé qu'ils avaient faim et qu'ils allaient se faire frire des aliments. Un des trois est allé se coucher alors que les autres ont continué de préparer la nourriture. Mais à un moment donné, ils se sont endormis eux aussi et un feu de friture s'est rapidement déclaré. Ils ont réussi à s'échapper, mais l'homme qui s'était couché plus tôt est mort asphyxié. Il était au début de la quarantaine.

Ces décès ont poussé le service de pompiers volontaires à passer à l'action.

« Nous nous sommes rendu compte qu'il fallait prévenir les gens et mieux les renseigner sur ce qu'ils doivent faire lorsqu'il y a un feu », dit Bernard Syliboy, chef des pompiers volontaires d'Indian Brook. ■

La solution

Après trois décès attribuables à la négligence dans la réserve de la Première nation Indian Brook en Nouvelle-Écosse, le chef des pompiers, Bernard Syliboy, et ses 15 pompiers se sont mis au travail pour essayer d'éduquer la communauté sur les moyens d'éviter de telles tragédies.

« Nous voulions qu'ils se souviennent de ce qu'ils avaient appris à l'école : arrêtez-vous, jetez-vous par terre et



roulez, dit Syliboy. Nous voulions renseigner les gens et leur dire à quel point les feux peuvent prendre rapidement et ce qui les allume. En fin de compte, nous voulions leur donner des renseignements de base. »

Pour leur campagne de sensibilisation, ils ont utilisé les ressources de nombreux programmes existants, y compris Intelli-feu et Chauffage au bois, Soyons responsable!, qu'ils ont distribuées dans la communauté.

« Nous avons passé en revue tous les programmes offerts, indique Syliboy. Nous avons fait des copies de l'information et les avons mises à la disposition des gens à notre bureau de l'administration, et nous en avons distribué de porte en porte. Toute l'information nécessaire existe;

il fallait juste la redistribuer aux gens. »

Le service d'incendie a commencé à offrir un programme éducatif dans les écoles, ce qu'il continue de faire aujourd'hui.

Il y a plusieurs années, les pompiers avaient un programme d'inspection des maisons qui connaissait beaucoup de succès. Ils visitaient chaque maison en ayant en mains une liste de vérification de quatre pages. S'ils découvraient des risques d'incendie, ils en parlaient aux résidents et faisaient de leur mieux pour y remédier.

« Beaucoup de nos conseils étaient bien acceptés. Si nous avions l'argent nécessaire pour recommencer ces visites, cela en vaudrait la peine. Les gens

obtiennent l'information et apportent les correctifs nécessaires. Il fallait juste trouver un moyen de transmettre l'information. »

Syliboy dit que les inspections dans le cadre du programme avaient lieu tous les deux ans. Le programme a tellement bien fonctionné qu'après la première série de visites, les pompiers n'avaient eu presque rien à redire lorsqu'ils étaient retournés inspecter les maisons deux ans plus tard.

Les pompiers de la Première nation Indian Brook sont membres d'une « association d'aide mutuelle » dans la région depuis 30 ans.

« Dans le cadre de l'association d'aide mutuelle, nous avons des partenariats avec cinq services d'incendie de

municipalités voisines, dit Syliboy. Ils ont toujours été prêts à venir nous aider et nous sommes allés les aider très souvent. Nous sommes allés jusqu'à 40 milles d'ici. Nous avons eu un feu de forêt près de la communauté et certains de nos hommes sont allés donner un coup de main pendant une semaine. »

Les femmes qui sont associées au service d'incendie s'appellent les dames auxiliaires. Elles fournissent de la nourriture et d'autres provisions aux victimes d'incendie.

Syliboy a aussi trouvé que l'utilisation de preuves visuelles est un moyen efficace d'obtenir des fonds. Pour attirer l'attention des autorités, il prend des photos de son équipement désuet et en mauvais

état et les montre à de possibles bailleurs de fonds.

« Il y a des fois où il faut brasser la cage », affirme Syliboy, qui est de toute évidence habitué à le faire. « Si vous ne faites rien, vous allez vous retrouver avec un tas de ferraille rouillée. En brassant la cage, on arrive souvent à réveiller les gens. Notre (nouveau) camion-citerne vient d'arriver en mai. Quand on brasse la cage, des choses commencent à en sortir. » ■



Population actuelle de la Première nation Indian Brook : 2 400 dans la communauté et 2 000 vivant en permanence dans la réserve.

Nombre de maisons : 270.

Matériau des maisons : bois.

Causes des incendies résidentiels : la principale cause est la négligence des gens.

Fréquence : 80 appels par an, dont la gravité varie des grille pain en feu aux immeubles complètement envahis par les flammes. Quatre incendies par an causent des dommages considérables.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Pompiers volontaires.

Combien y a-t-il de pompiers? Ça varie entre 15 et 20 volontaires.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Oui.

Types d'équipement d'extinction des incendies : Une autopompe d'une capacité de 1 240 GPM avec une citerne de 1 000 gallons, un camion-citerne (citerne de 2 000 gallons avec une pompe d'une capacité de 240 GPM et une soupape de décharge de 12 po²) et un véhicule de secours.

Quel âge a l'équipement?

L'autopompe date de 1987, le camion-citerne, de 2005, et le véhicule de secours, de 1995.

Est-il en bon état de marche? Oui, les camions répondent aux normes. Nous les avons fait vérifier hier.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? Nous mettons à la disposition des gens des documents de plusieurs programmes différents de prévention des incendies. Il y a aussi une personne à la caserne à laquelle les gens peuvent venir parler. Nous avons une personne en service jusqu'à 4 ou 5 h.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? L'utilisation ou le rangement inapproprié des allumettes ou des briquets, les radiateurs autonomes, les sècheuses, les feux de cuisson, les feux de graisse, les fours grille-pain, le fonctionnement défectueux des appareils, les liquides combustibles et l'essence, la pyromanie et les incendies liés à l'alcool.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Il n'y a pas toujours assez de matériel de lutte contre les incendies.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? Surtout l'éducation dans les écoles et la communauté. Nous avons essayé de mieux sensibiliser les gens aux dangers et aux choses à faire et à ne pas faire.

Quels sont les coûts de ces mesures? Nous dépensons peut-être 500 \$ par an.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Tout a plus ou moins bien fonctionné. Nous avons eu un succès modéré. Lorsque quelque chose arrive à quelqu'un, les autres prennent conscience des dangers.



ÉTUDE DE CAS N° 4 : KAHNAWÁKE (Québec)

Le problème

Kahnawáke est une réserve urbaine sur les rives du Saint-Laurent, à 10 km au sud de Montréal et de l'autre côté du fleuve.

Kahnawáke compte quelque 8 000 résidents et plus de 2 100 maisons sur ses 62 kilomètres² de terres. La réserve, une de sept qui constituent la communauté mohawk, est autonome. Elle a environ 200 bâtiments commerciaux, y compris des écoles, des immeubles à bureaux, des banques, des églises, des stades et des clubs philanthropiques.

« On peut dire que nous sommes autosuffisants », explique Terry Diabo, directeur des opérations pour la bande. « Nous essayons de faire fonctionner le service d'incendie de manière à ne pas avoir à demander de l'aide de l'extérieur de la réserve. »

Kahnawáke signifie « sur les rapides », ce qui décrit bien l'emplacement de ce territoire. Dans le passé, la réserve a eu des problèmes liés aux feux de cheminée, mais leur fréquence a progressivement diminué au cours des trente dernières années, en partie parce

que les résidents utilisent d'autres types d'appareils de chauffage.

« La tendance change, dit Diabo. Pendant une certaine période, beaucoup de résidents se sont tournés vers l'utilisation d'énergies renouvelables, comme le chauffage au bois. On dirait que cette tendance est en train de changer encore une fois. On dirait un cycle. »

« Aujourd'hui, les maisons sont tellement éconergétiques que les gens n'ont plus à dépendre de leur poêle à bois, dit-il. Ils ont tendance à s'en servir seulement en cas de besoin. Beaucoup utilisent une thermopompe et ont un générateur au mazout comme appareil de chauffage de secours. »

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Lorsque cela est possible, faites des inspections de sécurité-incendie dans les maisons. <input type="checkbox"/> Utilisez tous les moyens possibles, comme la radio, la télévision et les réunions publiques, pour renseigner les résidents sur l'entretien des cheminées et des poêles à bois. <input type="checkbox"/> Dites aux membres de la communauté de faire inspecter et nettoyer chaque année les cheminées, les poêles à bois et tous les appareils de chauffage de la maison par un spécialiste agréé. | <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Consultez le feuillet « Votre maison » intitulé <i>Le chauffage au bois pratique et efficace</i>. On peut obtenir ce feuillet d'information gratuitement sur le site Web de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) au http://www.cmhc.ca/fr/co/enlo/efenreco/efenreco_001.cfm, en écrivant à la SCHL au 700, chemin de Montréal, Ottawa (Ontario) KIA 0P7 ou en composant son numéro sans frais : 1-800-668-2642. |
|--|---|

Kahnawáke n'est pas un endroit où il est très facile d'utiliser des appareils de chauffage au bois.

« Nous n'avons pas de grandes zones où les résidents peuvent aller couper leur propre bois, explique Diabo. Certaines bandes ont de grandes forêts. Ce n'est pas notre cas. Si les gens ne coupent pas eux-mêmes leur bois, chauffer au bois devient moins attrayant à cause du prix. Ils commencent à se demander si ce n'est pas plus avantageux d'acheter une bonne thermopompe. Si nous étions installés à un endroit différent où nous avons plus facilement accès à du bon bois, plus de résidents chaufferaient au bois. »

Aujourd'hui, parmi les 2 100 maisons dans la réserve, environ 10 % sont chauffées au bois. Il y a dix ans, le pourcentage se rapprochait plutôt de 20 % et il y a 30 ans, il s'établissait à plus de 30 %.

Alors il y a beaucoup moins de feux de cheminée et causés par les poêles à bois parce que l'utilisation de ce moyen de chauffage a diminué. Toutefois, cette amélioration est aussi en partie attribuable au dur travail du service d'incendie et aux efforts déployés par la bande pour permettre aux résidents de devenir propriétaires de leur maison. Elle est aussi le résultat du travail du service d'incendie auprès des

compagnies d'assurance locales qui ont accepté d'offrir des tarifs raisonnables malgré la cote de risque élevée qui est habituellement attribuée aux réserves. ■

La solution

Diabo a constaté que les gens qui ont une assurance sur leurs immeubles ou leurs maisons ont tendance à respecter les exigences en ce qui concerne le bon entretien des poêles à bois et des cheminées. La compagnie d'assurance leur envoie un formulaire se fondant sur un document mis au point par l'organisation américaine de renommée internationale, la National Fire Protection Association. Le service d'incendie de Kahnawáke offre aux gens de les aider à s'assurer que les bons matériaux sont utilisés pour protéger leurs maisons contre les incendies. Diabo et son équipe vont jusqu'à examiner les plans pour s'assurer que les matériaux utilisés pendant le processus de construction sont sûrs et conformes aux codes.

De plus, ils disent toujours aux résidents qui envisagent d'utiliser le chauffage au bois comme système de rechange ou de secours de venir les voir avant d'installer les appareils.

« Ou nous disons aux gens de demander aux installateurs de la cheminée et du poêle à bois de respecter les critères d'installation, dit Diabo. Ceux qui sont réellement responsables le font. Mais il y en a qui achètent un poêle à bois d'un voisin. Ils peuvent avoir une vieille fournaise



et des plinthes chauffantes, et ils vont raccorder le poêle à bois à l'autre cheminée parce qu'ils ne savent pas que ce n'est pas la bonne façon de faire. Une fois que c'est fait, nous devons essayer d'arranger les choses après coup. »

La bande a aussi officiellement adopté le code de la National Fire Protection Association, ce qui donne aux autorités le droit d'inspecter n'importe quel établissement public. Toutefois, elles n'ont pas le droit d'inspecter les habitations.

À Kahnawáke, grâce à un programme de prêts à l'habitation mis sur pied dans les années 1970, les maisons appartiennent aux particuliers et non pas à la bande. La bande a utilisé de façon ingénieuse les subventions à l'habitation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour offrir des prêts à faible taux d'intérêt aux acheteurs éventuels, rendant ainsi l'accession à la propriété possible pour un plus grand nombre de personnes. Le fait d'être propriétaire d'une maison inspire un sentiment de fierté aux gens. Bref, les gens prennent soin de ce qui leur appartient.

« Étant donné que tout le monde a un certificat de possession de leur maison, les choses sont très différentes de ce qu'elles sont dans d'autres réserves parce que les résidents prennent soin de leurs maisons », confirme Diabo, en ajoutant qu'ils ont réussi à obtenir le tarif d'assurance le plus bas possible généralement accordé aux réserves en négociant avec les compagnies d'assurance locales.

« Le fait que les maisons appartiennent aux particuliers, les codes de prévention des incendies, la formation que nous faisons et l'équipement que nous avons donnent des résultats positifs, affirme Diabo. Tous ces facteurs ont réduit le nombre d'incendies causés par les poêles à bois au fil des ans. »

Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de feux de cheminée ou causés par les poêles à bois dans la communauté. Par conséquent, le service d'incendie fait beaucoup de prévention. Ses membres participent à des émissions-débats à la radio et passent au poste de télévision de la bande. Ils vont dans les écoles et parlent aux enfants, et rencontrent régulièrement les aînés.

« Lorsque la saison de chauffage arrive, nous menons des campagnes sur les poêles à bois et les sources de chaleur, dit Diabo. Nous distribuons beaucoup d'information. Je me demande parfois à quel point les gens lisent les documents qu'on distribue, mais je suis sûr qu'ils en lisent une partie. Du moins, je l'espère. »

Diabo envisage aussi un projet de prévention des incendies en langue mohawk. Il produirait une vidéo dans laquelle des enfants parleraient en mohawk de la prévention des incendies, afin que les aînés de Kahnawáke puissent mieux comprendre.

« Je cherche une classe qui accepterait de réaliser le projet, explique-t-il. Les enfants pourraient produire une vidéo dont les aînés bénéficieraient. » ■

Population actuelle de Kahnawáke : environ 8 000 personnes.

Nombre de maisons : 2,100.

Matériau des maisons : La plupart ont une ossature de bois recouverte de plaques de plâtre.

Causes des incendies résidentiels : L'erreur humaine. La plupart sont causés par un accident ou la négligence.

Fréquence : Quatre à cinq par an.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Il y a un service de pompiers volontaires et un service de secours et d'ambulance 24 heures sur 24.

Combien y a-t-il de pompiers? Trente volontaires, un administrateur rémunéré, un inspecteur des incendies et quatre techniciens-ambulanciers.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Oui, tous les membres sont actifs dans la communauté. Ils donnent des cours de réanimation cardiorespiratoire et de secourisme, sont en alerte lors de tous les événements sportifs et leurs véhicules ont un décalque pour pare-brise du service d'incendie.

Types d'équipement d'extinction des incendies : Trois autopompes (deux American LaFrance et une Ford), un camion-échelle Seagrave, un camion citerne, un véhicule léger de secours, plusieurs pompes portables, générateurs et autres pièces d'équipement semblable et l'accès au camion-citerne du service de travaux publics de la communauté.

Quel âge a l'équipement? Les autopompes datent de 2003, 1993 et 1969, respectivement; le camion-échelle, de 1969 et le camion-citerne, de 2004.

Est-ce qu'il est en bon état de marche? Oui.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? Pendant le mois de la prévention des incendies, nous faisons des présentations dans toutes les écoles communautaires en utilisant le thème et le slogan de la NFPA. Chaque mois, nous menons des campagnes d'information publique appropriées en utilisant les médias locaux (télévision, radio et journal). Les campagnes portent sur : la sécurité pendant l'été (piscines et barbecue, exposition à la chaleur), la sécurité à l'automne (retour à l'école, systèmes de chauffage, mois de prévention des incendies, sécurité à l'Halloween), la sécurité pendant l'hiver (sensibilisation au froid et à l'exposition, sécurité sur la glace, sécurité lors des glissades, sécurité pendant les Fêtes) et sécurité au printemps (fonte des neiges). Nous donnons des cours aux membres de la communauté en réanimation cardiorespiratoire, en secourisme et sur l'utilisation d'extincteurs portatifs. Nous encourageons continuellement les gens à installer des détecteurs de fumée et de monoxyde de carbone et à les vérifier. Nous leur rappelons de vérifier leur détecteur de fumée chaque mois et de changer les piles lorsque l'heure change au printemps et à l'automne. Nous demandons souvent aux propriétaires-occupants si ça les dérange qu'on vérifie les détecteurs de fumée, et la plupart n'ont pas d'objection. Si les pompiers remarquent un problème quelconque, ils en avertissent le propriétaire-occupant.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations?

Les incendies liés à l'abus d'alcool sont une source constante de préoccupation pour la communauté.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations?

Le débit d'eau est toujours une source de préoccupation puisque les infrastructures hydrauliques sont constamment utilisées. Pendant les périodes de pointe de la demande, surtout en été, le débit d'eau est habituellement dangereusement bas. Le service de pompiers a pris des mesures pour planifier proactivement ses besoins d'extinction en mettant le maximum de citernes sur ses véhicules, en installant des bornes-fontaines sèches et en utilisant le système d'aide mutuelle pour obtenir des camions-citernes.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? Des campagnes proactives de prévention des incendies, les jeunes pompiers ciblant surtout les jeunes. Il y a un agent en service en tout temps qui peut intervenir avant que les situations s'aggravent.

Quels sont les coûts de ces mesures? Temps et dévouement des pompiers volontaires, collecte de fonds communautaire et soutien communautaire.

Qu'est ce qui n'a pas fonctionné? Les membres jouent un rôle déterminant dans les opérations et le service d'incendie bénéficie du soutien de la communauté. Parce que nous comptons sur les commentaires reçus des membres, il n'y a pas grand chose que nous essayons qui ne fonctionne pas.



ÉTUDE DE CAS N° 5 :

LOWER NICOLA (Colombie-Britannique)

Le problème

La bande Lower Nicola appartient à la branche Swxexmx (connue sous le nom de Peuple des ruisseaux) de la nation Nlaka'pamux des peuples Salish de l'intérieur de la Colombie-Britannique. La bande a dix réserves ayant une superficie totale de plus de 17 000 acres autour de la ville de Merritt.

Lower Nicola est une minuscule communauté à la périphérie de

Merritt. La communauté au complet compte 2 500 habitants, alors que la réserve regroupe près de 700 membres. Il y a environ 200 maisons dans la réserve.

Merritt, qui est à sept kilomètres seulement de la réserve, a une population d'environ 10 000 personnes et offre toutes les commodités d'une ville. Bien qu'elle soit loin d'être rurale, la communauté

de Lower Nicola est plus restreinte, n'ayant qu'un café, deux ou trois dépanneurs et une station-service. Les habitants n'ont que quelques kilomètres à parcourir pour accéder aux biens et services nécessaires pour répondre à leurs besoins de tous les jours.

« C'est juste une petite communauté à l'extérieur de Merritt », explique Lindsay Tighe, chef des pompiers de la bande Lower Nicola.

Le service d'incendie, qui comprend 14 pompiers volontaires dévoués, a dû lutter à répétition contre des feux d'herbes et de broussailles. Selon Tighe, ces incendies ont été causés par des résidents qui ont mal surveillé les feux qu'ils ont allumés pour brûler leur herbe au printemps ou se débarrasser de résidus de jardin.

« Les gens allumaient les feux puis s'en allaient », dit le chef des pompiers qui, de toute évidence, s'est maintes fois senti frustré devant cette situation. « Je suppose qu'ils ne comprennent tout simplement pas ce que le feu peut faire. »

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Avisez le service d'incendie si vous prévoyez faire un brûlage. Les services d'incendie reçoivent souvent des appels de gens inquiets au sujet de feux et doivent intervenir, mais s'ils savent d'avance que quelqu'un a l'intention de faire un brûlage, ils n'ont pas à gaspiller leurs ressources en se précipitant sur les lieux pour vérifier si tout va bien.
- Ne faites pas de brûlage lorsqu'il vente. Choisissez les temps de la journée les plus humides (deux heures avant le coucher du soleil ou deux heures après son lever).
- Ayez à portée de la main des tuyaux d'arrosage ou des seaux, et de préférence les deux, au cas où les choses se gâteraient.
- Pour éviter que le feu se répande, prévoyez utiliser un obstacle naturel résistant au feu, comme les routes, les fossés ou de la terre labourée, autour de la zone à brûler.

Les feux d'herbes et de broussailles peuvent aussi être causés par des combustibles, comme le carburant, qui sont entreposés trop près des arbres et des arbustes. Les mégots de cigarettes jetés dans l'herbe sèche, les mauvaises herbes ou même le bois mort pouvant servir de bois d'allumage ont aussi causé leur part d'incendies.

« Au cours des cinq dernières années, nous avons probablement eu en moyenne quatre à cinq feux par printemps », dit Tighe.

Le service d'incendie recevait aussi un volume élevé d'appels inutiles. Les résidents voyaient de la fumée au loin et la signalaient, mais lorsque les pompiers allaient vérifier, il s'agissait souvent d'un feu qui était maîtrisé, de sorte que les maigres ressources du service d'incendie étaient gaspillées pour des incidents qui n'avaient rien d'une urgence.

Les membres du service de pompiers volontaires avaient l'impression que les gens ne comprenaient pas et ne respectaient pas assez le feu et ses conséquences, alors ils ont décidé de passer à l'action. ■

La solution

Après de nombreux problèmes liés aux feux de broussailles et d'herbes, le service d'incendie a mis sur pied un programme régulier de brûlage printanier. Tighe s'est présenté devant le conseil de bande et a obtenu des fonds pour amener ses pompiers volontaires à superviser les brûlages autour des résidences.

« Ils ne sont pas payés pour leur travail de lutte contre les incendies, dit Tighe, mais je voulais qu'ils le soient si on leur demandait de travailler les fins de semaine pour superviser les brûlages, parce que cela ne fait pas vraiment partie de leur travail. » Le conseil était d'accord.

Le service d'incendie a annoncé à la communauté qu'il mettait ses services à la disposition de quiconque décidait de faire un brûlage. L'équipe de pompiers a également placardé des annonces dans toute la communauté pour offrir ce service.

« Les gens appellent et nous les aidons à surveiller leurs brûlages, dit Tighe. J'ai affiché un avis au bureau de la bande. Aussi, si des gens appellent concernant un brûlage qu'ils ont l'intention de faire, le bureau leur recommandera d'appeler le service d'incendie et de me le faire savoir. Ça fonctionne assez bien. »

Mais il y a toujours des gens qui sont déterminés à agir seuls, alors le service d'incendie a ajouté une campagne de sensibilisation à ses efforts. Tighe a posé partout dans la communauté des affiches qui montrent la bonne façon de procéder à un brûlage. Enfin, les pompiers ont aussi fait



leurs propres brûlages à des endroits où des résidents avaient tenté d'en faire quelques années auparavant.

« Nous avons demandé aux membres de la bande de nous appeler lorsqu'ils avaient l'intention de faire un brûlage afin que nous soyons prêts. Et pendant les quelques dernières années, nous avons obtenu des fonds du conseil pour que le service d'incendie se charge lui-même de faire des brûlages dans des zones plus dangereuses, comme les zones commerciales proches d'immeubles résidentiels, dit-il. Le conseil de bande a versé des fonds à cette fin et il a aussi créé un fonds pour la prévention. »

Tighe ajoute que les membres du service d'incendie se rendent aussi dans les écoles pendant la semaine de la prévention des incendies pour parler de sécurité-incendie aux enfants.

« Les seuls autres groupes auxquels nous avons parlé précisément des feux de broussailles sont ceux des aînés, dit-il. Nous leur avons fait des présentations. Il y a quelques aînés qui font des brûlages. Ils ont demandé l'information, alors nous la leur avons donnée. »

Les mesures que le service a prises ont aidé, mais elles n'ont pas complètement éliminé les feux de broussailles, dit Tighe.

« Nous avons encore des feux de broussailles et d'herbes. Nous en avons eu trois cette année, en mai », dit-il.

Le Bureau du commissaire des incendies de l'Ontario a produit un dépliant, intitulé *Brûlage sécuritaire de l'herbe* et des débris de bois, qui recommande



d'utiliser un incinérateur, lorsque cela est possible, ou un terrain rocailleux délimité par des fossés ou un sol labouré. Il conseille aussi de faire de petits feux et de toujours avoir un râteau, une pelle et de l'eau à portée de la main. Enfin, il dit de surveiller le feu, c'est-à-dire de rester près du feu jusqu'à ce qu'il s'éteigne.

Le dépliant confirme aussi qu'il est plus facile de perdre la maîtrise d'un feu par temps chaud, sec ou venteux. Il est certainement préférable de faire un brûlage pendant une journée fraîche, humide et calme. Le dépliant propose de faire les brûlages deux heures avant le coucher du soleil ou plus tard; ou, pour les lève-tôt, deux heures après le lever du soleil. Il indique aussi qu'il est préférable d'avoir une sorte de barrière qui empêche la propagation du feu. « Ces barrières peuvent être, entre autres, des routes, des fossés ou un sol labouré », précise le dépliant.

Pour éviter les feux d'herbes et de broussailles accidentels, la United

States Fire Administration suggère de tondre le gazon, de ratisser les feuilles et de nettoyer les toits et les gouttières pour en enlever les débris comme les branches et les feuilles mortes. De plus, la USFA recommande de ne pas garder de bois de chauffage à moins de 30 pieds de la maison et conseille d'entreposer les matériaux, les liquides et les solvants inflammables dans des contenants de métal à l'extérieur de la maison, à au moins 30 pieds des structures et des clôtures en bois. Il conseille aussi de s'assurer qu'il y a des sources d'eau, comme des bornes-fontaines ou des étangs, que les pompiers pourront facilement atteindre et indique que brûler des résidus de jardin crée un risque d'incendie.

Enfin, la USFA recommande d'utiliser des plantes et de la végétation résistantes au feu pour l'aménagement paysager et de s'assurer que les panneaux indiquant l'adresse de la maison sont clairement visibles à partir de la route. ■

Population actuelle de Lower

Nicola : 700 membres dans la réserve.

Nombre de maisons : 200 dans la réserve.

Matériaux des maisons : Bois et plaques de plâtre.

Causes des incendies résidentiels :

Feux d'herbes et de broussailles dont on a perdu la maîtrise, et grande utilisation de bougies causant des incendies.

Fréquence : Quatre à cinq par saison.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre

communauté? Deux autopompes et un système d'approvisionnement en eau.

Combien y a-t-il de pompiers?

14 volontaires.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Plus ou moins.

Types d'équipement d'extinction

des incendies : Deux autopompes et un camion polyvalent.

Quel âge a l'équipement?

Les autopompes datent de 1994 et de 1998 et le camion polyvalent, de 2005.

Est-il en bon état de marche? Il est en excellent état de marche.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans

votre communauté? Visites dans les écoles et dans la communauté pendant la semaine de la prévention des incendies et information dans les bulletins mensuels de la bande.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires

d'habitations? Poêles à bois mal installés; tuyaux de poêle encrassés; utilisation ou rangement inapproprié des allumettes et briquets; radiateurs autonomes; liquides combustibles et essence; brûlage à des fins spirituelles pendant l'été; brûlage printanier de l'herbe et d'autres débris de jardinage.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies

préoccupent les gestionnaires d'habitations? Faible débit d'eau et incendies dans des zones inaccessibles.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies?

Brûlages dirigés réguliers au printemps et un service d'incendie actif.

Quels sont les coûts de ces

mesures? Nos coûts sont élevés et notre financement est insuffisant.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné?

Dépassements de coûts.



ÉTUDE DE CAS N° 6 :

ÎLE DE MOOSE FACTORY (Ontario)

Le problème

Les membres de la Première nation Moose Cree habitent sur l'île de Moose Factory, à environ sept kilomètres de Moosonee et à 18 kilomètres de l'endroit où la rivière Moose se jette dans la baie James. Les provisions arrivent sur l'île par bateau lorsque la rivière n'est pas gelée et par hélicoptère lorsqu'elle l'est. Au plus froid de l'hiver, il est possible d'atteindre Moose Factory en véhicule, à condition d'être prêt à voyager sur des routes de glace.

La moitié de l'île est une réserve composée en grande partie de terres de la Première nation. Des 3 500 habitants de l'île, 2 500 vivent dans la réserve. On trouve, dans la réserve, un restaurant et plusieurs points de vente de mets à emporter; la plupart de ces commerces ont été établis par des résidents. Il y a un complexe récréatif comprenant un restaurant, une patinoire et une salle communautaire, mais Moose Factory, située au cœur du nord-ouest de l'Ontario, est une communauté isolée.

La réserve a un service d'incendie comptant 27 pompiers volontaires. Bien que les incendies aient toujours

été rares, le pompier Chris Alisappi avait remarqué une augmentation de l'utilisation de bougies parmi les membres de la bande, quelque chose qui est devenu plus évident lorsqu'une famille a évité un désastre de peu. Les parents étaient partis en laissant leur aîné s'occuper des plus jeunes. Un des fils a oublié qu'il y avait une bougie allumée sur le dessus de sa

chaîne stéréo au sous-sol. La bougie a allumé un incendie qui a déclenché les détecteurs de fumée qui, heureusement, étaient en bon état de marche. Le service d'incendie a réagi rapidement et le désastre a été évité, seule une pièce ayant subi des dommages causés par la fumée. Aucun des enfants n'a été blessé.

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Demandez aux résidents de la communauté de ne pas brûler des bougies, notamment dans les endroits publics comme les écoles et les restaurants.
- Offrez des dépliants sur l'utilisation sans danger des bougies à tous les résidents de la communauté.
- Conseillez aux personnes qui font brûler des bougies d'éviter les contenants de bois et de plastique et de placer les bougies à des endroits où les animaux domestiques et les enfants ne peuvent pas les renverser.
- Dites aux résidents de ne jamais quitter une pièce où se trouvent des bougies allumées et de tailler régulièrement les mèches.
- Conseillez aux résidents de ne pas utiliser des bougies à mèches multiples ou des bougies ayant des mèches contenant du plomb.

L'incident a toutefois été suffisant pour pousser le service d'incendie à prendre des mesures sérieuses afin de faire comprendre les dangers de l'utilisation de bougies, d'autant plus que cela semblait devenir une tendance parmi les résidents.

« Après cet incident, nous avons commencé à prendre souvent la parole en public, dit Alisappi. Les gens allumaient des bougies avant d'aller se coucher et oubliaient de les éteindre. Ils les allumaient parce qu'ils aimaient leur odeur et peut-être pour faire un peu de lumière la nuit. Ce n'était pas pour des raisons spirituelles ou culturelles. Beaucoup de gens autour d'ici achètent des chandelles parfumées. Ils les allument à la maison juste pour que ça sente bon. »

« Ils les utilisent aussi pendant les pannes de courant, ajoute Alisappi. Mais ils les utilisent surtout parce qu'ils aiment leur odeur », dit-il, en ajoutant que deux ou trois incendies par an étaient causés par l'utilisation négligente de bougies.

Il a décidé qu'il fallait faire quelque chose pour avertir les gens des dangers possibles. ■

La solution

Peu après que la bougie oubliée eut presque détruit la maison d'une famille, le service d'incendie a multiplié ses efforts pour informer le public des dangers de l'utilisation de bougies.



« Chaque année, nous faisons beaucoup d'allocutions publiques, dit Alisappi. L'utilisation sans danger des bougies fait partie de nos programmes de prévention des incendies. »

En plus de prendre la parole en public et de se rendre dans les écoles, les membres du service d'incendie se sont adressés aux écoles et aux restaurants dans la communauté et ont demandé aux professeurs et aux propriétaires de ne pas faire brûler de chandelles, que ce soit pour faire un peu de lumière pendant les pannes de courant ou pour créer une ambiance. « Nous leur avons dit de fermer s'il y avait une panne de courant, dit Alisappi. Nous ne permettons pas aux écoles ou aux restaurants de brûler des bougies. Même s'ils ont des systèmes d'extincteurs automatiques, nous leur disons de ne pas utiliser des bougies. »

Quant aux résidents qui insistent pour brûler des bougies dans leurs maisons, le service d'incendie essaie tout simplement de leur inculquer des pratiques sécuritaires.

« Nous leur disons d'éloigner les bougies des objets inflammables », indique Alisappi.

Le service d'incendie apprend aux résidents à utiliser de vrais chandeliers qui sont sans danger. Il faut éviter le bois et le plastique et les chandeliers de verre peuvent se casser lorsqu'ils deviennent trop chauds. Les pompiers disent aux gens de s'assurer d'avoir un éteignoir, ou quelque chose qui peut servir d'éteignoir, pour couvrir la bougie lorsque vient le temps de l'éteindre. Ils recommandent fortement d'utiliser les bougies seulement lorsqu'elles sont absolument nécessaires, par exemple, s'il y a une panne de courant et qu'ils n'ont pas de lampe de poche. Ils disent aux résidents de prendre des précautions spéciales lorsqu'ils utilisent des bougies dans de telles circonstances.

« Il n'y a pas eu d'incendie grave causé par des bougies, indique Alisappi, mais nous croyons que c'est préférable de parler de tous les risques lorsqu'on fait de la prévention. »

À cette fin, son service a aussi commencé à publier des articles dans une série de bulletins qui ont paru

quatre fois par an. L'information sur l'utilisation sécuritaire des bougies comprend des conseils sur le bon entretien des détecteurs de fumée.

Le service d'incendie de Moose Factory n'est pas la seule organisation qui examine l'utilisation des bougies dans le cadre des mesures de prévention des incendies et de sécurité. Santé Canada a aussi un dépliant sur le sujet. Ce ministère du gouvernement fédéral fait remarquer que chaque année, des erreurs humaines sont à l'origine d'incendies causés par des bougies. Il n'y a pas de statistiques nationales sur les incendies causés par des bougies, mais entre 1990 et 1999, le nombre de ces incendies a augmenté de 100 % en Alberta pour atteindre 723. Dix ont été mortels et 168 ont causé des blessures, tandis que les dommages matériels se sont élevés à 12,4 millions de dollars. Selon Santé Canada, la fréquence de ces incendies augmente parce que les gens utilisent davantage les bougies, surtout lors d'occasions spéciales.

Le dépliant conseille de ne jamais laisser des bougies allumées dans une pièce

où il n'y a personne. Bien que les chandelles décoratives soient jolies, elles peuvent aussi être dangereuses et Santé Canada recommande de ne pas utiliser des bougies décorées de spirales de papier ou de papier d'aluminium. Le Ministère recommande d'utiliser des chandeliers de métal ou de verre et de les placer dans des contenants suffisamment grands pour retenir la cire fondue. Dans certains cas, la cire peut devenir tellement chaude qu'elle prend feu. De plus, les bougies doivent être placées à des endroits sécuritaires où elles ne peuvent pas être renversées accidentellement. Santé Canada insiste sur la nécessité de toujours garder les bougies hors de la portée des enfants. Il faut aussi tenir compte de la présence d'animaux domestiques, et notamment des chats curieux, lorsqu'on choisit l'endroit où l'on mettra une bougie.

Santé Canada conseille aussi de garder les chandelles allumées à une bonne distance des rideaux, des vêtements, des décorations en papier et des aérosols sur lesquels se trouve un signe indiquant qu'ils sont inflammables. Il faut couper la mèche des bougies

à cinq à sept millimètres de hauteur parce que les mèches trop longues peuvent se détacher de la bougie et déclencher un incendie. Le mieux est de les tailler toutes les deux ou trois heures pour prévenir la formation de flammes élevées qui peuvent mettre le feu aux rideaux ou à d'autres objets dans la pièce.

Les bougies à plusieurs mèches sont dangereuses parce qu'elles peuvent produire une seule flamme très élevée si on les allume toutes à la fois. La chaleur qui s'en dégage peut plus facilement enflammer des objets à proximité. Enfin, certaines bougies ont des mèches à centre ou âme métallique, parfois de plomb. Les mèches à âme de plomb produisent des vapeurs qui sont nocives, particulièrement pour les enfants et les femmes enceintes. On peut vérifier si une bougie contient du plomb en enlevant la cire qui recouvre le bout de la mèche, dont on sépare ensuite les brins. S'il y a un centre de métal, on le frotte sur un morceau de papier blanc. Une trace grise sur le papier indique la présence de plomb, selon Santé Canada.



Population actuelle de Moose Factory : 3 500 sur l'île, 2 500 dans la réserve (appelée Première nation Moose Cree).

Nombre de maisons : 350.

Matériau des maisons : Bois.

Causes des incendies résidentiels : Utilisation négligente de bougies, cuisine, tabagisme et incendies liés à l'abus d'alcool.

Fréquence : Un gros incendie par an, quatre par an causant des pertes minimales.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Service composé de quatre employés à plein temps et de 27 volontaires.

Combien y a-t-il de pompiers? Varie entre 4 et 12, tous volontaires.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Non, mais elle s'améliore.

Types d'équipement d'extinction des incendies : Appareils de pompage, fourgon de secours, véhicule de commandement des interventions et bornes-fontaines (approvisionnement en eau).

Quel âge a l'équipement? Le premier camion date de 1996, le deuxième, de 2001 et le véhicule de commandement des interventions, de 2005.

Est-il en bon état de marche? Oui, l'équipement est conforme aux normes.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? Bulletins, programmes éducatifs à l'école, TAPP-C. La surveillance des risques a été quelque peu délaissée, mais redevient plus populaire. Il y a aussi des programmes de sécurité-incendie à l'intention des aînés.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Les fumeurs négligents, la cuisson, les enfants qui jouent avec les allumettes et les briquets et l'utilisation négligente des bougies.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Les incendies dans des structures environnantes qui pourraient s'étendre aux habitations.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? Éducation du public, semaine de la prévention, inspections des résidences. Nous distribuons des dépliants que nous commandons du Conseil public du commissaire des incendies sur la sécurité-incendie.

Quels sont les coûts de ces mesures? Nous commandons des trousseaux de dépliants. Peut-être 2 000 \$ à 5 000 \$ par an.r.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Nous avons toujours trouvé le moyen de faire fonctionner les choses. Mais le public oublie certaines mesures à prendre et nous devons les lui rappeler.



ÉTUDE DE CAS N° 7 :

NAIN (NUNAVIK) (Terre-Neuve-et-Labrador)

Le problème

Nain est une petite communauté inuite sur la côte nord du Labrador. Comme l'expliquent les gens du pays, la route se termine à Goose Bay, mais la communauté en est encore éloignée de quelques centaines de milles marins.

Entre juillet et novembre, les marchandises arrivent par bateau. Toutefois, dès novembre, les seuls moyens de se rendre dans la communauté sont l'avion et la motoneige. La plupart des familles ont une motoneige, tout comme la plupart des familles du Sud ont un véhicule.

« Notre ménage a trois motoneiges », explique le chef des pompiers volontaires, Rod Pilgrim. « Nous n'avons pas de routes et il n'y a aucune façon de partir d'ici une fois que tout est gelé, à moins d'avoir une motoneige. »

Pilgrim se souvient du printemps de 2005 lorsque la communauté commençait à manquer de carburant et que tout le monde se croisait les doigts en espérant que le bateau-citerne serait en mesure de se frayer un chemin à travers les glaces. Heureusement, il est finalement arrivé le 29 mai, dit-il.

La vie n'est pas facile dans une communauté où tout, depuis le carburant jusqu'à la nourriture, doit arriver par bateau ou par avion. Il y a déjà eu un restaurant qui vendait des mets à emporter dans la communauté, mais il a fermé ses portes il y a quelques années. Maintenant, il n'y a qu'un bar et trois magasins généraux, y compris le Northern où l'on vend tout, des vêtements à la nourriture, en passant par les articles de pêche. Une laitue coûte 3 \$ et une douzaine d'œufs, 3,50 \$.

« Les gens ont choisi de vivre ici parce que c'est le genre de vie qu'ils veulent, explique Pilgrim. Ils font beaucoup de chasse et de pêche et ils aiment partir en expédition sur les terres. »

La communauté compte environ 1 200 résidents et quelque 400 logements, dont quelques-uns sont plutôt surpeuplés en raison d'une augmentation du nombre de naissances pendant les dix dernières années. Les jeunes ont des bébés mais continuent de vivre avec leurs parents, alors on retrouve souvent des membres de trois générations dans un même ménage.

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Assurez-vous que les résidents savent qu'ils doivent ramoner leurs cheminées tous les mois pendant l'hiver ce qui, dans bien des régions du Nord, signifie qu'ils doivent le faire pendant la période de décembre à mars.
- Mettez une brosse de cheminée (appelée hérisson) à la disposition des résidents de la communauté afin qu'ils puissent l'emprunter pour ramoner leurs cheminées.
- Conseillez aux gens d'utiliser du bois sec plutôt que du bois humide, parce qu'il produit moins de créosote et de suie.
- Utilisez des affiches et les stations radio locales pour rappeler régulièrement aux gens de nettoyer leurs cheminées, surtout pendant les mois les plus froids.

Ce surpeuplement a entraîné des incendies dans de nombreuses collectivités du Nord. Toutefois, Nain a connu un problème plus grave : les feux de cheminée. Il y a déjà eu quelque dix feux de cheminée par an, dit Pilgrim. Maintenant, grâce à son dur travail et aux efforts de son service de pompiers volontaires, il n'y en a pas plus que deux ou trois par année.

En raison du prix élevé du carburant qui doit être expédié à la communauté par bateau, pratiquement tous les résidents utilisent le bois pour chauffer leurs maisons. Il y a de nombreuses années, le problème découlait des anciennes cheminées qui causaient des incendies. Depuis, elles ont été rendues conformes aux normes et isolées, ce qui a amélioré la situation. Mais les nouvelles cheminées doivent quand même être entretenues et ramonées, et les gens qui ne le font pas finissent par avoir des problèmes.■

La solution

Rendre les maisons de Nain conformes aux normes et isoler les cheminées ont été un premier pas dans la bonne direction, reconnaît Pilgrim, mais cela n'a pas réglé tous les problèmes.

« Si les résidents ne savent pas qu'ils doivent entretenir leurs cheminées et qu'ils ne les ramonent pas, on finit quand même par avoir des feux de cheminée », dit le chef des pompiers.

« Presque toutes les maisons qui sont construites ici sont chauffées au bois parce que le carburant coûte très cher. Nous avons un assez bon approvisionnement en bois ici. »



Le fait que le chauffage au bois des maisons soit si courant a amené Pilgrim et son équipe de 20 pompiers volontaires à réfléchir aux moyens de s'attaquer au problème des feux de cheminée. Ils ont décidé d'agir proactivement et d'acheter une brosse de cheminée (appelée hérissou) pour la communauté.

« Il y a dix ans, on ne pouvait pas en acheter dans la communauté, alors nous en avons commandé une et nous la gardons pour les membres de la communauté, dit-il. Ils appellent et demandent s'ils peuvent l'utiliser pour nettoyer leur cheminée. »

Le service d'incendie a compté sur le bouche à oreille et des campagnes publicitaires dans les médias, comme celles qui ont lieu pendant la semaine de la prévention des incendies, pour informer les résidents de la disponibilité du hérissou et du besoin de nettoyer régulièrement leur cheminée.

« Nous recommandons aux gens de les ramoner au moins une fois par mois », dit Pilgrim.

L'équipe de pompiers utilisait la radio locale pour annoncer le service, mais la communauté a récemment perdu sa station de radio. Maintenant, ils collent des affiches un peu partout dans la communauté pendant la semaine de la prévention des incendies et ils explorent l'idée d'utiliser un programme de bingo local qui est diffusé à la télévision pour transmettre leur message.

« Nous avons une émission de bingo pendant laquelle nous pourrions rappeler aux gens de faire nettoyer leurs cheminées », dit Pilgrim, en ajoutant qu'aujourd'hui, comparativement à il y a cinq ans à peine, les membres de la communauté semblent beaucoup plus conscients du besoin de ramoner leurs cheminées pour prévenir les incendies. Il trouve encourageant que certaines personnes soient même allées acheter leur propre hérissou, maintenant qu'on peut les acheter dans la communauté.

Pendant un certain temps, les membres du service d'incendie se rendaient dans les maisons des personnes âgées pour ramoner leurs cheminées, mais les anciennes cheminées leur ont posé des

problèmes : certaines s'effondraient lorsqu'on les nettoyait. Le service d'incendie a dû mettre fin au service pour des raisons de responsabilité.

Le programme a néanmoins été un succès, surtout parmi les résidents plus jeunes, affirme Pilgrim.

« Il y a huit ans, il y avait au moins dix feux de cheminée par an, dit-il. Maintenant, nous n'en avons plus que deux ou trois. Ce n'est pas juste parce que nous avons offert le hérisson; c'est parce que nous avons fait comprendre aux gens qu'ils devaient ramoner leur cheminée. »

Toute la documentation sur la prévention des incendies confirme le bien fondé de ce que le service de pompiers volontaires de Nain a fait. En plus de l'entretien par les propriétaires, les experts recommandent de faire inspecter les

cheminées, les poêles à bois et les installations de chauffage résidentielles et de les faire nettoyer par un spécialiste agréé chaque année. Ils recommandent aussi de placer les poêles à bois sur de la brique, puis de les entourer de briques.

La National Fire Protection Association (NFPA) des États-Unis fait remarquer que les installations de chauffage des habitations causent souvent des incendies, surtout pendant l'hiver. Dans sa propre liste de conseils, la NFPA recommande de faire installer les appareils de chauffage par des professionnels et de les faire inspecter chaque année par des professionnels. Elle recommande aussi de placer les radiateurs autonomes à trois mètres de tout matériel combustible et de choisir des modèles à arrêt automatique. En ce qui concerne le nettoyage des poêles à bois et des foyers, elle recommande de s'assurer

de laisser les cendres refroidir avant d'en disposer dans un contenant métallique.

Il existe plusieurs ressources pouvant aider les collectivités à prévenir les incendies causés par la mauvaise installation ou utilisation des poêles à bois et les cheminées encrassées.

Une ressource peu connue est le Programme de formation technique en énergie du bois (WETT) offert par une association sans but lucratif qui fait la promotion du chauffage au bois sécuritaire dans tout le Canada. L'association envoie un instructeur agréé du Programme WETT dans les communautés des Premières nations, inuites et métisses où la demande est suffisante. L'organisme WETT offre régulièrement des cours à l'intention des installateurs, des inspecteurs et des ramoneurs, et ce, dans toutes les régions du Canada. ■



Population actuelle de Nain :
1 263.

Nombre de maisons : 400.

Matériaux des maisons : Bois, un peu de plaques de plâtre. Les panneaux de bois sont très courants.

Causes des incendies résidentiels : Parmi les six à huit incendies qui se déclarent chaque année, la plupart sont causés par des feux de cheminée.

Fréquence : Six à huit par an.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Le service de pompiers volontaires intervient pour éteindre tous les incendies, quelle qu'en soit la cause.

Combien y a-t-il de pompiers? Environ 21, tous volontaires.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Oui.

Types d'équipement d'extinction des incendies : Eau, pompes à incendie, un 4x4, un camion-mousse et diverses pompes.

Quel âge a l'équipement? Le 4x4 date de 1990 et le camion-mousse, de 2003.

Est-il en bon état de marche? L'état de tout l'équipement est bon ou excellent.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? La semaine de la prévention des incendies a lieu en octobre et nous nous rendons dans les écoles et collons des affiches dans la communauté.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Les poêles à bois mal installés, les tuyaux de poêle encrassés, l'utilisation ou le rangement inapproprié des allumettes et des briquets, les feux de graisse et les feux liés à l'abus d'alcool (lorsque l'intoxication amène les gens à utiliser les cigarettes et les poêles de façon imprudente).

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? La disponibilité d'un approvisionnement en eau suffisant pendant l'hiver.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? L'achat d'une brosse de cheminée que les membres de la communauté peuvent emprunter et une campagne de sensibilisation pour les informer de sa disponibilité.

Quels ont été les coûts de ces mesures? Seulement le coût peu élevé de la brosse.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Ramoner nous-mêmes les cheminées des personnes âgées, parce qu'on nous tenait responsables des cheminées qui s'effondraient.



ÉTUDE DE CAS N° 8 :

PREMIÈRE NATION RAINY RIVER (Ontario)

Le problème

C'est un incendie dans une maison de la réserve Manitou Rapids qui a amené deux hommes de bon cœur à agir proactivement, il y a environ trente ans, dans le but de remédier au manque de ressources pour lutter contre les incendies dans la communauté.

« Mon père et mon oncle sont ceux qui ont commencé le travail de prévention », explique Anthony Bombay, un membre du service de pompiers volontaires ainsi que du conseil de bande.

Les frères se promenaient dans la réserve un soir et sont tombés sur une maison complètement envahie par les flammes. Ils pouvaient voir un homme debout à la fenêtre, le seul occupant, qui criait à l'aide. Mais ils n'ont rien pu faire.

« Cet homme était dans le bâtiment en flammes et ils pouvaient le voir, mais ils ne pouvaient rien faire pour l'aider, explique Bombay. À ce moment-là, ils n'étaient pas pompiers et il n'y avait pas de matériel d'incendie dans la communauté. Il n'y avait rien à faire. »

Autant que Bombay se souvienne (il était alors âgé de 10 ans), un petit feu de graisse dans la cuisine a allumé l'incendie qui a rapidement envahi toute la maison.

Le père et l'oncle de Bombay n'ont pas pu sauver la vie du pauvre homme, mais sa malchance les a poussés à apporter un changement positif dans la communauté : ils ont mis sur pied

un corps de pompiers volontaires. Au début, ils ont utilisé des moyens de fortune, un petit camion servant de camion à incendie. Comme le dit Bombay, c'était un camion sur lequel on installait une citerne, « mais il a fait l'affaire pour éteindre deux ou trois incendies ».

Deux ou trois ans plus tard, on a introduit des normes de prévention des

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Organisez le brûlage contrôlé des grandes zones ouvertes qui appartiennent à la réserve. N'essayez pas d'éloigner les gens, étant donné qu'ils pourront apprendre de bonnes pratiques de contrôle du feu en vous observant.
- Faites des inspections régulières (annuelles) de toutes les maisons dans la réserve pour vous assurer qu'elles sont dotées de détecteurs de fumée, d'extincteurs d'incendie et de détecteurs de monoxyde de carbone et qu'ils sont en bon état.
- Faites en sorte que la caserne des pompiers soit un endroit accueillant où les résidents sont encouragés à se rendre pour jaser.
- Tenez des séances d'information régulières où tous les résidents peuvent venir et s'exercer à utiliser un extincteur d'incendie. Assurez-vous que les aînés qui vivent seuls sont assez forts pour faire fonctionner l'extincteur. Au besoin, fixez un coupe-ongles à la goupille pour qu'ils puissent tirer dessus.

incendies, alors le « gouvernement fédéral a dû intervenir et commencer à aider les gens », dit Bombay.

Aujourd'hui, le service d'incendie est mieux équipé puisqu'il compte deux camions et plus d'une douzaine de volontaires, mais le legs le plus important des pionniers de la lutte contre les incendies est l'éthique de prévention qu'ils ont inculquée à ceux qui ont suivi leurs traces.

Aujourd'hui, la réserve, qui est le regroupement de sept réserves plus petites, s'appelle la Première nation Rainy River. Son nom original, Manitou Rapids, vient du nom de la rivière qui coule à proximité. La réserve a une superficie de 23 kilomètres carrés et est flanquée des villages de Barwick et d'Emo. ■

La solution

Il n'y a pas si longtemps, la Première nation Rainy River n'avait même pas de service d'incendie. Il a fallu qu'un homme meure dans sa maison, sous le regard de deux membres consciencieux de la réserve, pour qu'elle en mette un sur pied. Mais aujourd'hui, l'effort en a valu la peine. Grâce au travail de prévention d'une équipe dévouée, il n'y a presque plus d'incendies dans la réserve qui compte 262 résidents vivant dans 57 maisons. Le service d'incendie de la Première nation Rainy River est plus souvent appelé à éteindre des incendies industriels à l'usine à l'extérieur du village que des feux dans la réserve.

Au moins une fois par an, les membres du service de pompiers volontaires visitent chaque maison dans la réserve pour faire une inspection complète de la sécurité-incendie.

« Nous avons commencé à le faire en tant que mesure de sensibilisation », explique Bombay, en ajoutant que la visite montrait aux gens que le service d'incendie était là pour protéger la communauté. Mais les inspections ont aussi aidé à sensibiliser les résidents à leur propre rôle en matière de sécurité-incendie. « Nous entrons et nous vérifions le détecteur de fumée pour nous assurer qu'il fonctionne bien. Nous vérifions l'extincteur d'incendie et le détecteur de monoxyde de carbone et nous montrons aux résidents comment secouer légèrement leur extincteur tous les six mois. »



Pendant qu'ils faisaient le tour des maisons, les pompiers volontaires ont relevé un problème concernant les aînés et les extincteurs d'incendie : beaucoup n'en avaient jamais utilisé un. Le service d'incendie a donc invité les aînés à la caserne pour des activités de démonstration pendant lesquelles ils pouvaient essayer des extincteurs pour voir comment ils fonctionnaient. Pendant cet événement, ils se sont aussi rendu compte que certains aînés étaient trop frêles pour activer l'appareil en tirant sur la goupille.

« Nous sommes allés dans certaines maisons pour attacher des coupe-ongles à la goupille parce que les aînés étaient trop faibles pour la retirer, dit Bombay. Nous avons constaté ce problème pendant une démonstration et c'est le moyen que nous avons trouvé pour le régler. Cela a très bien fonctionné. »

De plus, les pompiers ont fait un effort délibéré pour faire comprendre aux résidents que la caserne de pompiers est un lieu de rencontre.

« La caserne de pompiers n'est pas un lieu privé », dit Bombay. La porte est toujours ouverte, et aussi bien les jeunes que les aînés peuvent s'y rendre en tout temps pour prendre une boisson gazeuse ou un café avec les pompiers.

« Nous voulons qu'ils sentent qu'ils sont les bienvenus et qu'ils peuvent venir nous voir et poser des questions, et peut-être apprendre quelque chose », dit Bombay, en ajoutant que son équipe et lui se réunissent régulièrement pour des sorties d'entraînement dans le camion.



Le service d'incendie fait aussi du travail de prévention dans la communauté pour la protéger contre les feux d'herbes.

« Nous avons de grandes zones où il y a beaucoup d'herbes. Nous faisons des brûlages dirigés dans ces zones », explique Bombay.

Ces brûlages dirigés attirent énormément d'attention parmi les membres de la communauté. Les enfants, leurs parents et leurs grands-parents viennent voir les pompiers au travail. Que ces spectateurs s'en rendent compte ou non, ils sont témoins de bonnes pratiques de sécurité incendie. Entre autres, ils voient les pompiers utiliser les obstacles naturels autour de l'emplacement, comme les fossés ou les routes, et s'assurer qu'il y a amplement d'eau à proximité pour contrôler le feu si jamais il s'étendait trop rapidement.

« Lorsque j'étais un enfant, les gens mettaient le feu à ces champs et le brûlage était très difficile à maîtriser »,

dit Bombay. « Si nous brûlons ces champs avant que les enfants aient l'occasion de le faire, c'est toujours une bonne chose. »

Bombay indique que sa communauté et plusieurs autres des environs dans cette zone rurale du nord ouest de l'Ontario ont reçu de l'argent de FedNor il y a quelques années pour acheter de nouveaux véhicules. Le service d'incendie avait dépensé environ 72 000 \$ pour rendre son vieux camion conforme aux normes de l'organisation d'aide mutuelle, dit-il, mais maintenant, il dispose d'un véhicule encore plus fiable.

Le service d'incendie verse aussi une petite rétribution au chef adjoint du service d'incendie (150 \$ par mois) et à un des hommes faisant partie de l'équipe de première intervention. Les deux sont chargés d'établir l'horaire du reste de l'équipe de manière à assurer une protection permanente à la réserve et aux peuples Anishinaabe et Ojibway qui vivent dans les environs ■

Population actuelle de la Première nation Rainy River : 262.

Nombre de maisons : 57.

Matériau des maisons : Toutes les maisons sont en plaques de plâtre.

Causes des incendies résidentiels : Nous travaillons plus souvent hors de la réserve que dans la réserve pour éteindre des feux, notamment à l'usine de panneaux de copeaux orientés, à Barwick.

Fréquence : Aucun dans les réserves.

Quels services de lutte contre les incendies sont disponibles dans votre communauté? Nous avons un poste de pompe complet et un nouveau camion à incendie Sterling.

Combien y a-t-il de pompiers? 12 volontaires.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Oui, les gens savent qui nous sommes.

Types d'équipement d'extinction des incendies : On inspecte chaque maison pour vérifier les extincteurs, les détecteurs de fumée et les détecteurs de monoxyde de carbone, et l'équipement est remplacé au besoin.

Quel âge a l'équipement? Le poste de pompe a 30 ans et le nouveau camion à incendie est un modèle de 2006.

Est-il en bon état de marche? Oui.

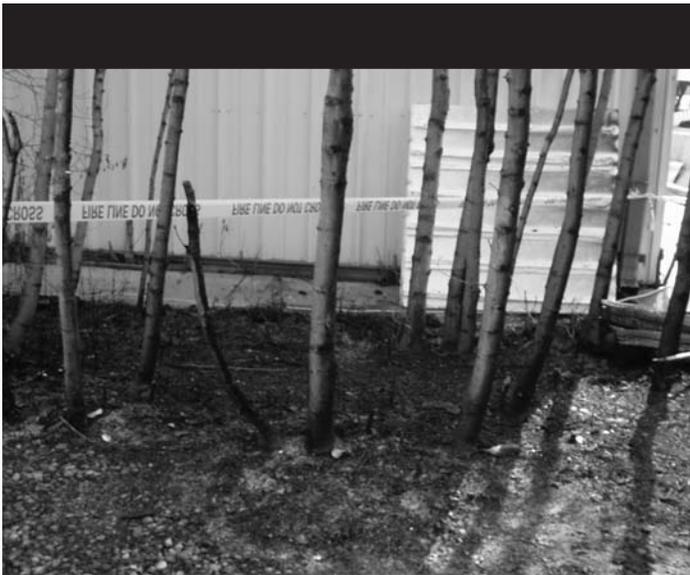
Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? Inspection des habitations une fois par an, présence à la foire sur la santé et portes ouvertes à la caserne, où les enfants viennent pour partager une boisson gazeuse avec les pompiers.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? De temps à autre, il y a des incendies liés à l'abus d'alcool, mais autrement, il n'y en a pas.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Aucune.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? Les inspections des habitations.

Quels sont les coûts de ces mesures? Une petite rétribution pour les pompiers.



ÉTUDE DE CAS N° 9 :

PREMIÈRE NATION SAGKEENG (Manitoba)

Le problème

La Première nation Sagkeeng est une réserve de la Première nation Anichinaabe qui s'étend sur 2 500 acres à l'est du lac Winnipeg, au Manitoba. La réserve Sagkeeng, qui portait auparavant le nom de Fort Alexander, a une population de 3 000 personnes. Elle compte trois écoles, chacune fréquentée par 500 élèves, et un stade qui peut accueillir 1 500 personnes. On y trouve des postes d'essence, des dépanneurs, une garderie et un centre

d'hébergement, ainsi qu'un centre de santé et de bien-être et un centre de traitement des familles.

Environ 10 kilomètres séparent la réserve de la municipalité de Pine Falls, située de l'autre côté de la rivière Winnipeg. La ville offre tout ce que les résidents de la réserve ne trouvent pas sur place, y compris un grand magasin, une épicerie, un salon de coiffure, des salons-bars, des

bars, des restaurants et une installation thermale.

Les incendies causés par l'utilisation négligente de plinthes chauffantes ont toujours été un problème dans la réserve.

« Les gens laissent des sacs de vêtements près des plinthes chauffantes », dit le chef adjoint du service d'incendie, Christian Edwards. « C'est exactement ce qu'il faut faire pour s'attirer de gros ennuis. »

Il se souvient de l'expérience la plus tragique que la communauté a vécue à cause de cette pratique. Deux jeunes hommes dormaient lorsqu'une plinthe chauffante dans la chambre à coucher a pris feu. Les flammes ont rapidement envahi toute la maison.

Les hommes étaient tous les deux au début de la vingtaine et dormaient à poings fermés au début de l'incendie. Un des deux, celui qui était dans la chambre où le feu a pris naissance, n'a eu aucune chance de s'en sortir, dit Edwards. Et l'autre n'a pas réussi à s'échapper assez rapidement.

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Informez les résidents de l'importance d'avoir une issue secondaire dans leur maison. Si les flammes et la fumée les empêchent de sortir par la porte principale advenant un incendie, le fait d'avoir une autre issue pourrait leur sauver la vie.
- Assurez-vous que les gens entendent parler des incendies causés par les vêtements ou les matelas laissés à proximité de radiateurs autonomes. Cela aidera à les sensibiliser au problème.
- Dites aux résidents d'éloigner de leurs radiateurs autonomes et plinthes chauffantes tout ce qui pourrait prendre feu, y compris les vêtements, les journaux et les cordons électriques.



Il se souvient d'un autre incident où une plinthe chauffante avait été installée à proximité d'une poutre porteuse dans une maison mal construite. Au fil des ans, la chaleur a affaibli la poutre et la plinthe chauffante a fini par l'enflammer. Heureusement, dans ce cas particulier, personne n'a été blessé.

Un autre problème dans la communauté, mise à part l'utilisation imprudente des plinthes chauffantes par les résidents, était les maisons mal isolées. Souvent, les résidents recouvraient tout simplement leurs issues secondaires de feuilles de plastique épais et de ruban gommé, et parfois, ils plaçaient même un divan devant la porte, dit Edwards. Cela compliquait les choses en cas d'incendie, parce que la moitié des sorties possibles étaient inaccessibles. Les maisons mal isolées amenaient aussi les résidents à utiliser davantage les radiateurs autonomes, ce qui a aussi entraîné une augmentation du nombre d'incendies.

De toute évidence, il fallait renseigner la communauté sur la prévention des incendies et apporter des changements aux logements. ■

La solution

Bien que l'utilisation imprudente des radiateurs autonomes et des plinthes chauffantes demeure un problème, la sensibilisation a beaucoup aidé les résidents de la réserve Sagkeeng à comprendre pourquoi ils devaient faire très attention pour éloigner tout ce qui pouvait prendre feu, y compris les vêtements ou les matelas, de leurs sources de chaleur.

Les représentants du service d'incendie ont recommandé aux résidents de nettoyer leurs appareils de chauffage à l'automne, d'éteindre les radiateurs électriques fixés au mur lorsqu'ils quittaient leur maison pour plus que quelques minutes et d'appeler le service d'incendie pour faire nettoyer leurs cheminées chaque année. Les cheminées sont habituellement à l'épreuve du feu et la suie qui s'y accumule à l'intérieur doit être brûlée pour éliminer ce risque d'incendie.

Le service d'incendie a aussi commencé à faire des inspections régulières des maisons. Pendant un certain temps, il en a fait tous les ans, mais maintenant, les inspections ont

lieu à quelques années d'intervalle. Ces inspections ont aussi aidé à renseigner les gens sur le danger qu'ils courent en barricadant entièrement leurs issues secondaires et en les rendant ainsi inaccessibles. Pendant ces inspections, les représentants du service d'incendie vérifiaient aussi les détecteurs de fumée et les extincteurs d'incendie. Edwards espère recueillir de l'argent pour acheter d'autres extincteurs. Selon lui, il en coûterait 13 000 \$ pour équiper 400 maisons d'extincteurs. Il espère que l'argent sera mis à la disposition de son service à même les revenus engendrés par un projet hydroélectrique dans la réserve.

« Lorsqu'on examine nos rapports d'incendie, on se rend compte qu'il faut que les gens puissent faire quelque chose tout de suite lorsque le feu prend, dit Edwards. Il n'y a pas beaucoup de personnes ici qui peuvent se payer des extincteurs. »

Si les fonds deviennent disponibles pour l'achat d'extincteurs, il faudra que les représentants du service d'incendie se rendent dans chaque maison pour voir si les résidents en ont déjà un ou s'ils en ont encore

besoin d'un. Ces visites leur donneront aussi une autre occasion de faire des inspections générales de prévention des incendies.

Edwards et le chef du service d'incendie, Ron Guimond, sont les seuls représentants à plein temps du service d'incendie de la réserve, et ils vont régulièrement dans les écoles pour faire des exercices de prévention des incendies avec les enfants.

« Nous louons la mascotte de la Manitoba Association of Native Firefighters et nous avons notre propre vidéo », dit Edwards, en ajoutant que l'éducation des enfants sur la sécurité-incendie aidera à rendre la communauté plus sûre dans les années à venir.

La U.S. Fire Administration recommande d'utiliser et d'entreposer tout liquide inflammable loin des radiateurs autonomes, des plinthes chauffantes et d'autres sources de chaleur, comme les appareils électroménagers, les veilleuses et les cigarettes.

La National Fire Prevention Association (NFPA), qui est aussi un organisme américain, conseille d'éloigner les radiateurs d'au moins un mètre (trois pieds) de tout ce qui pourrait prendre feu et recommande aux gens de toujours éteindre les radiateurs autonomes lorsqu'ils se mettent au lit ou qu'ils sortent. La NFPA recommande aussi de ne jamais laisser des enfants seuls dans une pièce où fonctionne un radiateur portable ou un poêle à bois. Enfin, il conseille de choisir des radiateurs

autonomes munis d'une fonction d'arrêt automatique.

Il est important de s'assurer que les plinthes ou radiateurs ne sont pas à proximité de meubles ou de rideaux. Assurez-vous qu'il n'y a pas d'autres articles inflammables, comme des journaux, qui pourraient tomber dessus. Vérifiez la prise de courant murale pour vous assurer qu'elle ne surchauffe pas lorsque l'appareil est allumé. Il est essentiel de ne jamais empêcher la chaleur de s'échapper des radiateurs et de ne pas laisser des cordons électriques courir sur les radiateurs.

Dans un feuillet de conseils pour la prévention des incendies, le service d'incendie de Seattle recommande de toujours retenir les services d'un électricien d'expérience pour faire les réparations de plinthes chauffantes.

En fin de compte, dit Edwards, les gens doivent prendre soin d'eux-mêmes et de leurs enfants dans leurs propres maisons et être conscients du fait que les radiateurs autonomes et les plinthes chauffantes, quoiqu'utiles et relativement sûrs, peuvent aussi créer de graves risques d'incendie s'ils ne sont pas utilisés avec prudence. ■



Population actuelle de la Première nation Sagkeeng : La population de la réserve s'établit à 3 000 personnes.

Nombre de maisons : 590.

Matériau des maisons : La plupart sont faites de bois.

Causes des incendies résidentiels :

Les gens qui laissent des vêtements et des matelas près des plinthes chauffantes; les appareils de chauffage dans les vides sanitaires; les gens qui mettent le feu à des combustibles; fumer, boire de l'alcool et s'endormir; quelques cas de pyromanie; et l'absence de détecteurs de fumée.

Fréquence : Il y a deux ans, nous avons eu 144 alertes d'incendie allant des feux d'herbes aux incendies de maison. L'an dernier, nous en avons eu 124. Il y a en moyenne 4 à 10 incendies résidentiels par an. Une année, 10 maisons ont été détruites.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Inspection de prévention des incendies pour les résidents et présentations dans les écoles publiques pour sensibiliser les enfants aux risques d'incendie mentionnés ci-dessus.

Combien y a-t-il de pompiers? Notre communauté peut avoir jusqu'à 15 volontaires et à l'occasion, nous avons des postes de pompier à plein temps. Nous avons deux postes de direction à plein temps. Il y a un service d'incendie dans le village voisin, si l'on en a besoin. Des programmes sont établis pour permettre la constitution de

corps de pompiers à plein temps lorsque le budget le permet.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Oui. Ils font des présentations dans les écoles et aident d'autres organisations et pompiers. Lors de compétitions, ils obtiennent toujours des notes élevées.

Types d'équipement d'extinction des incendies : Six appareils respiratoires avec 12 bouteilles d'air comprimé; divers tuyaux; 57 bornes-fontaines; deux camions à incendie; échelles; clés; appareils de ventilation; appareils radio émetteurs-récepteurs et téléavertisseurs; tenues d'intervention, comprenant les vestes, les pantalons et les bottes.

Quel âge a l'équipement? Certaines pièces d'équipement sont relativement neuves, mais une grande partie date de 1990.

Est-il en bon état de marche? Tout le matériel est en bon état.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? La Manitoba Association of Firefighters offre des cours de formation et des séminaires qui sont souvent, sinon toujours, donnés par nos membres. Nous allons dans les écoles pour faire des présentations sur la sécurité-incendie et nous inspectons les maisons et les bâtiments organisationnels. Nous sensibilisons les résidents aux risques d'incendie et envoyons des lettres demandant une réponse écrite concernant les mesures qu'ils ont prises pour remédier aux problèmes relevés.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Les tuyaux de poêle encrassés; l'utilisation ou le rangement inapproprié des allumettes et des briquets, parce que les enfants y ont facilement accès; les incendies causés par des radiateurs autonomes sont une grande source de préoccupation; les sècheuses ne sont pas bien nettoyées; les feux de cuisson pendant le temps des Fêtes; le mauvais fonctionnement d'appareils électroménagers en raison de leur vieillissement et des cordons électriques; les liquides combustibles et l'essence sont utilisés pour les incendies criminels; l'alcool est une cause d'incendie.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Les plinthes chauffantes et radiateurs qui causent souvent des incendies résidentiels, ainsi que l'absence de détecteurs de fumée, d'extincteurs d'incendie et de plans d'évacuation en cas d'incendie.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? Présentations publiques, inspections de prévention des incendies, distribution de dépliants et fourniture d'extincteurs d'incendie.

Quels ont été les coûts de ces mesures? Les coûts ont été payés à même notre budget de lutte contre les incendies.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Tout ce que nous avons essayé jusqu'à présent a fonctionné.



ÉTUDE DE CAS N° 10 :

PREMIÈRE NATION WHITE CAP DAKOTA (Saskatchewan)

Le problème

La Première nation White Cap Dakota est située dans les prairies de la Saskatchewan, à 26 kilomètres au sud de Saskatoon.

« C'est une petite communauté ayant une très petite assise territoriale, mais c'est aussi une communauté très dynamique », précise Lorne Binsfeld, gestionnaire des travaux publics de la réserve. « Nous construisons actuellement un casino et nous venons de terminer la construction d'un nouveau terrain de golf, qui a été désigné l'un des meilleurs terrains du Canada l'an dernier. »

La communauté construit dix nouvelles maisons par an et toutes sont bien entretenues, l'intérieur et l'extérieur affichant peu d'usure. Son taux de chômage est le même que le taux moyen pour la province et un grand nombre de ses 250 résidents se rendent chaque jour à Saskatoon pour travailler.

« C'est une petite communauté très productive », ajoute Binsfeld.

Les commodités de la réserve comprennent un poste d'essence et un dépanneur, ainsi qu'un centre sportif comprenant un terrain de balle et un terrain de rodéo, et un terrain de golf. Le centre sportif et le terrain de golf ont tous deux des restaurants.

Si la zone est touchée par un type d'incendie particulier, ce serait probablement les feux d'herbes. Toutefois, le seul incendie important

qui a eu lieu au cours des cinq dernières années a été allumé dans le camp militaire voisin de Dundurn. Ses champs de tir de munitions chargées et de bombes et la prairie qui l'entoure ont de quoi causer de gros ennuis. Il y a cinq ans, par une journée venteuse, les tirs ont allumé un feu d'herbes qui a fini par envahir la réserve. Des clôtures ont été brûlées et quelques maisons ont

Liste de vérification du gestionnaire d'habitations

- Tenez des ateliers annuels pour montrer aux résidents comment utiliser leurs extincteurs d'incendie.
- Créez un programme pour recueillir des fonds afin de remplacer les détecteurs de fumée et leurs piles, au besoin.
- Allez dans les écoles pour présenter des programmes éducatifs comme Learn Not to Burn (Protégez-vous du feu).
- Demandez au service d'incendie de faire des inspections annuelles de chaque habitation dans la réserve ou dans la communauté.
- Demandez des inspections supplémentaires par le service d'incendie d'une ville voisine. Il serait peut-être prêt à fournir cette aide.



été endommagées lorsque le feu a fait fondre leur bardage.

« Depuis ce moment-là, nous avons rencontré plusieurs fois les militaires et maintenant, ils assurent une vraiment bonne surveillance contre les incendies dans les deux communautés, dit Binsfeld. En plus, ils ont payé tous les dommages. Mais il n'y a rien que White Cap aurait pu faire pour prévenir l'incendie. »

Tous les services d'incendie de la région ont répondu à l'appel en intervenant avec leur équipement, y compris des bombardiers à eau. Toutefois, l'incendie s'est répandu si rapidement qu'il a fallu un certain temps avant qu'ils puissent finalement l'éteindre.

« Nous avons presque perdu toute la communauté, mais ce n'était pas la faute de White Cap ni du service d'incendie, affirme Binsfeld. En fin de compte, c'est le seul incendie que nous avons eu au cours des cinq ou six dernières années. Nous n'avons pas eu d'incendie résidentiel depuis probablement 20 ans. » ■

La solution

La Première nation White Cap Dakota applique plusieurs programmes qui ont contribué à l'absence presque totale d'incendies dans la communauté au cours des 20 dernières années.

Son moyen de défense de première intervention est une équipe extraordinaire d'inspecteurs d'incendie de la ville de Saskatoon qui se rendent dans chaque habitation de la communauté une fois par an. Armés de longues listes de vérification, ils passent en revue tous les risques d'incendie possibles tout en faisant des mises en garde aux résidents. Ils vérifient les extincteurs d'incendie, les détecteurs de fumée, les sècheuses, les sources de chaleur et l'accès des jeunes enfants et des animaux aux bougies, allumettes et briquets.

« Chaque habitation est inspectée chaque année et nous faisons des recommandations, explique Binsfeld. Nous mettons les gens en garde, par exemple, s'il y a des vêtements près des sources de chaleur ou s'ils entreposent des produits chimiques de la mauvaise manière. »

L'équipe de la ville effectue la première inspection chaque année, puis le service de pompiers volontaires de la Première nation White Cap Dakota fait un suivi six mois plus tard pour s'assurer que les gens ont fait les changements nécessaires et qu'ils ne relâchent pas leur vigilance en matière de sécurité-incendie.

« En fin de compte, on fait une inspection deux fois par année, précise Binsfeld. Nous faisons un suivi pour nous assurer que l'extincteur d'incendie et les détecteurs de fumée de tous les résidents fonctionnent encore. Nous remplaçons ceux qui sont défectueux. »

Le service d'incendie a commencé à remplacer progressivement tous les détecteurs de fumée ordinaires à piles par des détecteurs photoélectriques qui se branchent sur un circuit de 120 volts, mais qui ont aussi une pile de secours de 9 volts en cas de panne de courant. Des aliments qui brûlent dans la cuisine, par exemple, ne déclenchent pas ces détecteurs. Binsfeld sait qu'il y a eu des cas où des résidents ont enlevé les piles de leurs détecteurs de fumée à cause d'une fausse alarme de trop, pour ensuite oublier de les remettre en place. Ces gens ont été chanceux de ne pas avoir eu besoin de leurs détecteurs dans l'intervalle.

« Même si les alarmes d'incendie photoélectriques sont plus chères, elles sont bien meilleures que les autres parce qu'elles ne sont pas déclenchées juste parce qu'il y a un peu de fumée », dit Binsfeld.

Ces alarmes coûtent environ 45 \$ chacune, mais il n'en coûterait que 3 150 \$ pour en équiper les 70 maisons de la réserve. Si elles permettent d'éviter ne serait-ce qu'un incendie, elles auront permis à la réserve de faire des économies considérables. Puisque ce sont ses pompiers volontaires et les membres du personnel salarié de son service de travaux publics qui font le travail, le coût de la mise en œuvre est minime.

« Ce n'est que le coût des détecteurs mêmes qui est payé à même notre budget », dit Binsfeld.

Un autre programme de prévention des incendies des pompiers consiste à récupérer tous les extincteurs d'incendie dans la communauté, puis à embaucher un consultant pour en faire l'essai. La bande remplace alors les extincteurs défectueux.

Le chef du service d'incendie fait aussi une démonstration une fois par année. Il allume un petit feu sur le terrain de la caserne et montre aux résidents comment utiliser un extincteur d'incendie.

« Toutes les personnes qui assistent à ces ateliers ont la chance d'en essayer un, dit Binsfeld. Ils ont ainsi une formation pratique. »

Ce type de démonstration est utile parce qu'il permet de déceler des problèmes particuliers. Par exemple, ils ont permis de constater que certaines personnes âgées sont trop faibles pour casser la goupille qui permet d'actionner l'extincteur. Les pompiers ont alors pu régler le problème en fixant des coupe-ongles aux dispositifs.

Tout le travail de prévention des incendies est financé au moyen d'une petite subvention, soit environ 8 000 \$

par an, que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien envoie à la bande pour faire fonctionner son service d'incendie.

L'avantage du programme d'inspection des habitations, c'est que les résidents apprennent des choses sur la prévention des incendies en regardant les inspecteurs vérifier tous les aspects de la sécurité incendie, fait remarquer Binsfeld.

« Lorsque les membres du service d'incendie visitent la maison et qu'ils voient des vêtements près du chauffe-eau ou qu'ils remarquent tout autre problème, ils en parlent aux résidents et leur expliquent pourquoi c'est dangereux », dit-il. « Tout le monde est très préoccupé par la sécurité-incendie ici, même les enfants. »

« Nous faisons aussi de l'éducation dans les écoles. Le chef du service d'incendie s'y rend et parle aux enfants », dit-il.

Pendant ses visites, le chef utilise le programme Learn Not to Burn (Protégez-vous du feu) mis au point pour les élèves d'écoles élémentaires par la National Fire Protection Association. *The Wisdom of the Fire*, un livre publié en 1997 et modelé sur le programme Learn Not to Burn, est une source d'information mieux adaptée sur le plan culturel. Il livre les messages habituels sur la sécurité incendie en utilisant des histoires et un langage que connaissent les membres des Premières nations. Il comprend trois volets : *Keeping Communities Fire Safe*, *Wise Eagle Actions – Responding Appropriately* et *Guarding Our Homes*. ■



Population actuelle de la Première nation White Cap Dakota : 250.

Nombre de maisons : 70.

Matériau des maisons : Maisons de bois de plain-pied.

Causes des incendies résidentiels : Sans objet. Nous n'en avons pas eu un depuis 20 ans. Nous avons eu des feux d'herbes, mais aucun autre feu à signaler.

Fréquence : Sans objet.

Quels services de lutte contre les incendies existent dans votre communauté? Un service de pompiers volontaires. La ville de Saskatoon assure toute la formation en utilisant l'équipement de la réserve.

Combien y a-t-il de pompiers? 12.

Est-ce que leur présence dans la communauté est forte? Oui, très forte. Le chef des pompiers travaille constamment dans la communauté.

Types d'équipement d'extinction des incendies : Nous avons une autopompe mixte que la ville de Saskatoon nous loue. Nous avons aussi une autopompe à mousse d'une tonne.

Quel âge a l'équipement? Il a probablement une vingtaine d'années, mais il est très bien entretenu. Le camion faisait partie de l'équipement du service d'incendie de la ville. C'est un très bon camion. Le camion neuf date probablement de 1998 ou 1999. Nous l'avons acheté neuf.

Est-il en bon état de marche? Oui, les camions sont toujours prêts.

Quelles sont les pratiques actuelles de prévention des incendies dans votre communauté? Inspections annuelles des maisons, ateliers et programmes éducatifs dans les écoles.

Quelles situations ou quels incidents causant des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Nos programmes de formation et d'éducation sont efficaces et éliminent la plupart des préoccupations.

Quelles situations ou questions liées à l'extinction des incendies préoccupent les gestionnaires d'habitations? Tous les aspects qui pourraient susciter des préoccupations, comme les sècheuses et les appareils défectueux, sont inspectés tous les ans par la ville. Si les inspecteurs trouvent quoi que ce soit qui pourrait constituer un risque d'incendie, le service des travaux publics de notre bande en fait part au service d'incendie.

Quelles tactiques ou méthodes de prévention votre communauté a-t-elle utilisées avec succès pour réduire la fréquence des incendies? Ateliers sur l'utilisation des extincteurs d'incendie, remplacement des détecteurs de fumée et programmes d'éducation dans les écoles..

Quels ont été les coûts de ces mesures? Je dirais que l'équipement a coûté en tout 10 000 \$ et toute la main-d'œuvre était bénévole. Le chef reçoit un certain montant pour assister aux réunions, mais la plus grande partie de son travail est bénévole

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Tout a fonctionné.

Prévention des incendies : Conseils pour les résidents

Suivez ces conseils pour aider à prévenir les incendies dans votre maison et réduire les dommages au minimum si jamais un incendie se déclare.

- Installez des détecteurs de fumée et vérifiez-les régulièrement pour vous assurer qu'ils fonctionnent correctement.
- Gardez un extincteur d'incendie à un endroit d'accès facile. Assurez-vous qu'il est en état de marche et que vous savez comment l'utiliser.
- Planifiez un parcours d'évacuation en cas d'incendie et passez-le en revue avec les membres de votre famille.
- Assurez-vous d'avoir une sortie de secours d'accès facile si jamais l'incendie vous empêche d'utiliser la sortie principale.
- Ne laissez jamais des bougies allumées sans surveillance et gardez les bougies hors de la portée des enfants.
- Assurez-vous d'éteindre complètement vos cigarettes.
- Nettoyez les cheminées une fois par mois pendant la saison de chauffage et faites inspecter les cheminées chaque année.
- Assurez-vous que les poêles à bois sont installés correctement.
- Éloignez les vêtements et les autres matériaux inflammables des sources de chaleur, comme les radiateurs autonomes et les plinthes chauffantes.
- Rangez les allumettes et les briquets dans un lieu sûr, hors de la portée des enfants et loin des sources de chaleur.
- Entreposez le bois de chauffage à au moins 30 pieds de la maison.
- Rangez les matériaux, les liquides et les solvants inflammables dans des contenants métalliques et entreposez-les à 30 pieds de la maison.
- Réduisez au minimum la broussaille autour de votre maison.

Liens à des sites d'information sur la prévention des incendies

Les liens suivants vous amèneront à des sites Web qui offrent plus d'informations sur la prévention des incendies.

Arson Prevention Program for Children

www.tapp-c.ca/default.cfm

Prévention des incendies du Canada

www.fiprecan.ca/fpc_f.shtml

Intelli-feu : Protégez votre localité contre les incendies forestiers (lien à un document PDF téléchargeable)

<http://www.partnersinprotection.ab.ca/fr/>

First Nations' Emergency Services

www.fness.bc.ca/whatwedo/fireservices.htm

Santé Canada : Utilisation sans risque des bougies

www.hc-sc.gc.ca/iyh-vsv/prod/candle-bougie_f.html

Information for youth

<http://www.sparky.org>

Information on choosing fire extinguishers

www.omia.com/safety_fireExtinguishers.asp

Information on choosing smoke detectors

www.omia.com/safety_smokeDetectors.asp

International Association of Fire Chiefs

www.iafc.org

Code national de prévention des incendies du Canada

www.nationalcodes.ca/nfc/index_f.shtml

Nombreux feuillets de conseils sur la sécurité et la sûreté à la maison (gouvernement du Canada)

www.securitecanada.ca/link_f.asp?category=1&topic=93

Document en ligne de TPSGC sur la protection contre les incendies dans les communautés des Premières nations

www.pwgsc.gc.ca/rps/inac/content/docs_technical_firepro_toc-f.html

Resources for Parents and Teachers: Fire Curriculum for Students

www.fema.gov/kids/firecurr_13.htm

Risk Watch

www.riskwatch.org

U.S. Fire Administration

www.usfa.dhs.gov/safety

U.S. National Fire Protection Association (programme Learn Not to Burn)

www.nfpa.org

Wood Energy Technology Transfer Inc. (WETT)

www.wettinc.ca

Liste de vérification pour la prévention des incendies dans les habitations

Utilisez la liste de vérification suivante pour évaluer la sécurité-incendie de l'habitation.

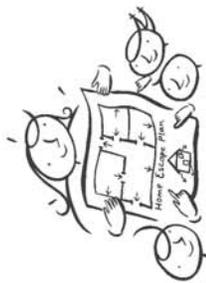
	Non	Oui	S.O.
Les détecteurs de fumée sont bien situés et fonctionnent correctement.			
Il y a un extincteur d'incendie d'accès facile qui fonctionne correctement.			
Les résidents savent comment utiliser un extincteur d'incendie.			
Les résidents ont planifié un parcours d'évacuation.			
Il y a au moins deux sorties auxquelles les résidents peuvent accéder rapidement.			
La cheminée est isolée correctement et en bon état.			
La cheminée est ramonée régulièrement.			
Le poêle à bois est installé correctement.			
L'habitation est bien isolée et les murs et plafonds ont un revêtement de plaques de plâtre.			
Les vêtements et autres matériaux inflammables sont à une distance sécuritaire des radiateurs autonomes et des plinthes chauffantes.			
Les appareils qui pourraient être dangereux, comme les fours grille-pain et les sècheuses, sont en bon état de marche.			
Il y a un nombre suffisant de prises électriques et l'installation électrique semble moderne.			
Les allumettes et briquets sont rangés dans un lieu sûr, hors de la portée des enfants.			
Les bougies sont placées dans des chandeliers sûrs, hors de la portée des enfants.			
Les matériaux inflammables, comme les liquides et les solvants, sont entreposés dans des contenants métalliques à au moins 30 pieds de la maison.			
Le bois de chauffage est entreposé à au moins 30 pieds de la maison.			
La végétation autour de la maison est bien contrôlée.			

Votre plan d'évacuation en cas d'incendie

Assurez-vous que vous et votre famille serez prêts si jamais un incendie se déclarait dans votre maison. Utilisez la grille à la page suivante pour dessiner votre plan d'évacuation en cas d'incendie.

- Dessinez le plan d'étage de votre maison et indiquez les sorties.
- Assurez vous qu'il y a deux moyens de sortir de chaque pièce.
- Décidez d'un lieu de rencontre à l'extérieur de la maison (p. ex., au bout de l'allée).
- Faites des exercices d'évacuation de la maison avec toute votre famille en suivant votre plan.
- Affichez le plan sur la porte du réfrigérateur afin de rappeler à tout le monde où se trouvent les sorties sûres en cas d'incendie.

Votre plan d'évacuation en cas d'incendie



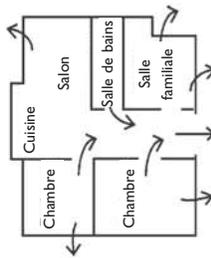
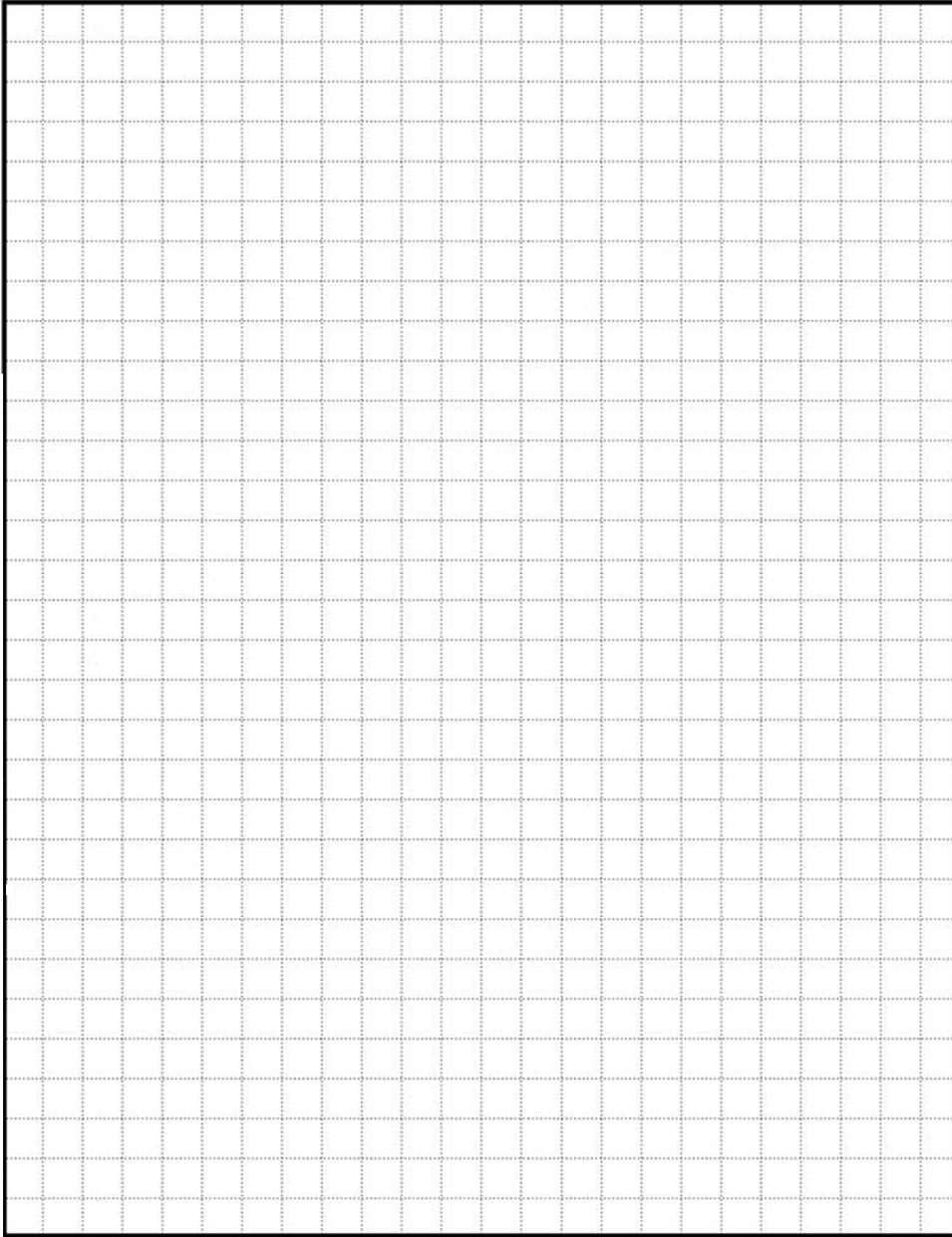
Utilisez la grille pour dessiner le plan d'évacuation de votre maison en cas d'incendie et indiquez les sorties.

Connaissez deux moyens de sortir de chaque pièce.

Décidez d'un lieu de rencontre à l'extérieur, p. ex., la boîte aux lettres.

Faites régulièrement des exercices d'évacuation en cas d'incendie avec toute la famille.

Gardez ce plan à portée de la main pour rappeler à tout le monde où se trouvent les sorties sûres en cas d'incendie. Affichez-le sur votre réfrigérateur.



La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) a mis au point ce manuel de prévention des incendies pour soutenir les pompiers volontaires et les gestionnaires d'habitations dans leurs efforts de prévention des incendies dans les collectivités autochtones.

Conscients que les connaissances et l'expérience pratiques sont le premier pas dans de tels efforts de prévention, nous avons préparé ce manuel en parlant aux pompiers volontaires de dix collectivités différentes. Nous avons ensuite organisé ces discussions en études de cas, dont chacune décrit les efforts de prévention dans une communauté particulière.

De nombreux sujets sont abordés dans le manuel, y compris l'utilisation sans danger des bougies, l'entretien des cheminées, la prévention des incendies criminels et l'établissement et le développement d'une brigade de pompiers volontaires. La SCHL espère que les pompiers volontaires et les gestionnaires d'habitations des collectivités autochtones se retrouveront dans un grand nombre de ces témoignages et s'inspireront des expériences variées de leurs collègues.

Nous offrons, en plus de ce manuel, un DVD à l'intention des membres des collectivités, qui traite des causes courantes d'incendies résidentiels et proposent des méthodes de prévention. On peut commander le manuel et le DVD, sans frais, en communiquant avec la SCHL au 1-800-668-2642.

Manuel sur la PRÉVENTION DES INCENDIES dans les collectivités autochtones

